

Membre accepté de l'A.B.C.  
La plus belle circulation  
de tous les journaux de la  
Vallée du St-Maurice.

# LE BIEN PUBLIC

Tirage assermenté selon les  
règlements de  
L'AUDIT BUREAU  
OF CIRCULATIONS  
Chiffres fournis sur demande.

15e ANNEE No. 13 LES TROIS-RIVIERES, LE MARDI, 24 JUILLET 1923 DEUX SOUS LE NUMERO

### FUNERAILLES DE MGR GERIN A ST-JUSTIN

Sa Grandeur Mgr Cloutier chant  
te l'absoute aux obsèques du  
curé de St-Justin

97 PRETRES PRESENTS  
On remarquait des représen-  
tants de Québec, Nicolet, Jo-  
liette et Montréal

### LES ZOUAVES DES T.-R.

Hier avait lieu à St-Justin les  
funérailles de Mgr Denis Gerin, P. D.,  
ancien zouave pontifical et curé de la  
paroisse depuis au-delà de 45 ans.  
Mgr Gerin s'était éteint jeudi dernier  
emportant dans sa tombe, avec l'es-  
time de ses supérieurs, la vénération  
de ses paroissiens et le respect du dio-  
cèse des Trois-Rivières tout entier.  
Vrai prêtre selon le cœur de Dieu,  
Mgr Gerin a toujours donné à ses pa-  
roissiens le meilleur de son âme d'apô-  
tre et de son cœur de père. Aussi les  
regrets qu'il laisse après lui durent long-  
temps combien il était aimé.  
Pendant les trois jours où il fut ex-  
posé en chapelle ardente, soit au pres-  
bytère, soit à l'église, ce fut une pro-  
cession régulière de fidèles autour de  
sa dépouille mortelle.  
Et hier, bien avant l'heure du ser-  
vice funèbre, de toutes les routes de la  
paroisse défilaient de longues suites de  
voitures doublement chargées s'ache-  
minant vers l'église où le père vénéré  
attendait ses ouailles dans un dernier  
et suprême rendez-vous.  
Dès neuf heures l'église était remplie:  
pas une place de libre pendant que sur  
la place des centaines de fidèles se  
pressaient pour "au moins voir un peu"  
et que d'autres arrivaient toujours.  
Dans le chœur près de cent prêtres  
avaient pris place autour de l'autel.  
Sa Grandeur Mgr F.-X. Cloutier  
était au trône accompagnée de Mgr U.  
Marchand, P. A., V. G. et de Mgr L.-  
E. Duguay, P. D., Mgr J.-E. Paquin,  
P. D., dirigeait les cérémonies.  
Le service fut chanté par M. l'abbé  
Blondin, curé de Ste-Monique, assisté  
de M. l'abbé E. Robère, curé de  
St-Jovite, M. le Supérieur du Collège  
Ladouceur, curé du Sacré-Cœur, M. le  
curé de l'autel: MM. L. de Carufel, A.  
Lebeau, L. Lafrenière, A. Gagnon,  
M. l'abbé J.-G. Gélinas, préfet des  
Etudes au Séminaire des Trois-Rivières  
et neveu du défunt, disait la messe à  
un autel latéral.

La chorale de la paroisse dirigée par  
M. le notaire Langlois rendit pieuse-  
ment la messe des morts.  
Parmi les prêtres et les religieux pré-  
sents on remarquait: Mgr N. Caron,  
P. A., curé d'Yamachiche, Mgr Z.  
Lahaye, P. A., du Séminaire de Nico-  
let, Mgr A. Gosselin, P. A., du  
Séminaire de Québec, Mgr F.-A. Du-  
gas, P. A., V. G., de St-Boniface, Ma-  
nitoba, Mgr Louis Chartier, P. A., su-  
périeur du Séminaire des Trois-Ri-  
vières, Mgr Jules Massicotte, curé de la  
cathédrale des Trois-Rivières, M. le  
chanoine J.-B. Grenier, curé de Ste-  
Tite, M. le chanoine Chénouard,  
Montréal, M. le chanoine J.-T. La-  
flèche, curé de Ste-Anne de la Péra-  
de, M. le chanoine Louis Denoncourt,  
curé de St-Philippe, M. le chanoine Fer-  
dinand Béland, curé de Maskinongé,  
M. le chanoine François Boulay, curé  
de Louiseville, MM. les abbés J. S.  
Poirier, curé de Nicolet, Alfred de  
Grandpré, ass.-supérieur du Séminaire  
de Joliette, M. le Supérieur du Collège  
de l'Assomption, les RR. PP. Ed.  
Proulx, S. J., de Montréal, A. Belle-  
mare, S. J., de Montréal, U. Robert,  
O. M. I., supérieur au Cap de la Made-  
leine, A. Joyal, O. M. I., du Cap de la  
Madeleine, Pierre Pépin, O. M. I., A.  
Bourassa, O. M. I., de Montréal,  
Tarcitius, Ls.-Joseph, Théodore, Ber-  
trand, Bonaventure, o. f. m., MM. les  
chabbés Eug. Robère, curé de Ste-  
Reville, M. le chanoine J.-E. Lavéché,  
J.-G. Gélinas, du Séminaire, A. Lelaidier,  
curé de St-Justin, Adolphe Lamy, curé  
de St-Adelphe, Isidore Béland, curé  
d'Yamaska, J.-A. Pautz, curé de St-  
Gabriel, A. Paquin, curé de St-Damien  
J.-E. Héroux, curé de St-Boniface,  
J.-Ad. Forest, curé de St-Cuthbert,  
Donat Baribeau, curé de l'Isle du Pas,  
J.-E. Lafèche, curé de St-Paulin,  
P. A., A. Bellanger, curé de Batiscan,  
Ephrem Fussey, curé de la Ste-Famille,  
Thomas Caron, curé de Ste-Maurice,  
Maxime Masson, curé de Ste-Thècle,  
D. Grimaud, vic. à St-Justin, Alfred  
Comtois, principal de l'École Normale  
des Trois-Rivières, Raoul Lamy, vic.  
à St-Barnabé, Théophile Gravel, vic.  
à St-Didace, J.-G. Laquerre, curé de  
Ste-Ursule, Antonin St-Louis, curé  
à St-Étienne de Guigues, C.-B. Veillon,  
curé de St-Charles, J.-A. Lupien, curé  
de St-Angèle de Prémont, D. Gélinas,  
du "Bien Public", J.-O. Meunier, curé  
de Ste-Elie, Joseph Jacob, prof. au Sé-  
minaire, Téléphore Giroux, du Sémi-  
naire, Philippe Normand, vice-chan-  
celier, Alphonse Caron, de Louiseville,  
Napoléon St-Pierre, vic. à Louiseville,  
Ernest Jacob, vic. à St-Paulin, A. Bou-  
cher, aumônier, Grand-Mère, Jos.  
E. Lamy, vic. à St-Philippe, J.-E. Paillé,  
Séminariste, Elphège Vincent,  
secrétaire, Arthur Baril, vic. au-  
mônier, La Pointe du Lac, Hervé Tru-  
del, aumônier des SS, de la Providence,  
J.-Bte Pothier, vic. à la cathédrale, H.  
Deschênes, ass.-curé à la Cathédrale,  
J.-D. Grenier, vic. à Ste-Anne de la Pé-  
rade, Léon Désilets, vic. à Batisca-  
n, Albert Tessier, étudiant à Paris,  
Henri Rivard, vic. à Maskinongé,  
L. J. Chamberland, vic. à St-Philippe,  
A. Desreault, vic. à St-Philippe, Au-  
guste Lafèche, prof. au Séminaire, Ju-  
les Gélinas, prof. au Séminaire, Jo-  
saphat Rinfret, vic. à Ste-Ursule, A.  
Bourbeau, curé de St-Barthélemy, A.  
Bonin, curé de St-Philippe, L. Clé-  
ment, vic. à St-Léon, H. Trudel, curé  
d'Alimaville, R. Bellemare, séminariste,  
Ant. Milot, séminariste, H. Matteau,  
vic. à Yamachiche, les RR. FF. Denis  
Antoine, visiteur des FF. de l'Inst.

### HOMME BROYE A MORT PAR UNE LOCOMOTIVE

M. F.-X. Brouillette succombe  
à une mort affreuse, ce matin,  
à la Gabelle

A SIX HEURES  
Il voulut sauter sur le chas-  
se-pierre de la locomotive et man-  
qua son coup

### CITOYEN BIEN CONNU

(de notre correspondant)  
Shawinigan Falls, 24.—Un terrible  
accident est survenu de bonne heure  
ce matin à la Gabelle où se poursui-  
vent les importants travaux de construc-  
tion de la St-Maurice Power.  
F.-X. Brouillette, de cette ville,  
âgé de 50 ans, qui se trouve contrai-  
né de travailler de construction à  
La Gabelle a été broyé à mort, à six  
heures, ce matin, par une locomotive  
servant au transport de la pierre.  
Brouillette avait tenté de sauter  
sur le chasse-pierre de la locomotive  
en marche quand il manqua son  
coup et roula sous les roues.  
La mort fut instantanée.  
Le défunt était bien connu à Sha-  
winigan Falls qu'il habitait depuis un  
grand nombre d'années. Il fut pendant  
quelques années contremaître des tra-  
vaux de construction à la Belgo Cana-  
dian Paper, puis entrepreneur-général  
pour son propre compte.  
La St-Maurice Power l'avait retenu,  
à cause de sa longue expérience,  
comme contremaître des travaux de  
construction.  
Il laisse une femme et plusieurs en-  
fants assez avancés en âge.

### LE CANADA A REÇU 40,000 IMMIGRANTS EN CINQ MOIS

L'immigration augmente. Durant  
une période de cinq mois, qui prit fin  
le 31 mai, 39,441 immigrants sont en-  
trés au Canada, soit 41 pour cent de  
plus que le total entré dans les cinq  
mois correspondants l'an dernier.  
L'immigration de la Grande-Bretagne  
seule, durant les cinq derniers mois,  
manifeste une augmentation de deux  
pour cent.  
L'immigration des Etats-Unis n'a  
cessé d'augmenter durant ces derniers  
mois. Dans le mois de mai seulement,  
2,079 immigrants sont entrés au Cana-  
da, contre 642 durant le mois de jan-  
vier 1923. Il y a cependant diminution  
dans l'immigration des Etats-Unis si  
on la compare aux chiffres de 1921.

chrétienne, Isidore-Louis, Armand, du  
collège de Louiseville, Ubald, directeur  
du collège de Ste-Anne de la Péra-  
de, Félix et Liguori, de l'Instruction  
chrétienne, Les servants de Monseigneur  
étaient MM. E. Brissette, A. Voligny  
et A. Lemire.  
Les porteurs étaient: MM. André  
Lafrenière, Edmond Ladouceur, Louis  
Masson et Adam Francœur.  
Les Zouaves des Trois-Rivières  
avaient envoyé un détachement sous  
la conduite du Capitaine Anselme Du-  
bé. Durant le service ils montrèrent la  
garde autour du cercueil. Le bataillon  
était composé de: MM. Anselme Dubé,  
Israël Lafontaine, A. Germain, R.  
Hamel, J.-N. Gouneau, D. Trudel,  
Jos. Fafard, Chs Legendre, A. Allard,  
N. Dupont, N. Parenteau, A. Moreau,  
S. Martin, D. Dubé, O. Germain, E.  
Beauchesne, O. Tellier, O. Legendre,  
P. Hamel, J. Rivard, J.-E. Roy.  
Ils accompagnèrent la dépouille  
jusqu'au cimetière et présentèrent les  
armes avant la mise en terre, le clai-  
ronnant le grand repos.  
Dans la foule on remarquait les mem-  
bres de la famille du défunt, des délégués  
des Filles de Jésus, des Sœurs de  
la Providence et de la Congrégation et  
un grand nombre d'amis des paroisses  
environnantes.  
MM. Henri Gerin de New-Bedford,  
Denis Gerin-Lajoie, des Trois-Rivières,  
Léon Gerin, de Coaticook, le Dr Léon  
Gérin, de Montréal, Frédéric Gélinas  
de Sherbrooke, Henri Gélinas, d'Y-  
amachiche, M. le chanoine J.-B. Grenier,  
Omer Héroux, "Le Devoir", Mont-  
réal, Maurice Gerin, de Montréal,  
Charles Gélinas, Joseph Gélinas, Jo-  
seph Lacerte, Esdras Lamy d'Yama-  
chiche, l'hon. Dr L.-P. Normand,  
l'hon. juge Désy, des Trois-Rivières,  
M. J.-N. Godin, des Trois-Rivières,  
M. Hudon Normand, Philippe Trahan,  
Arsène Grimaud, des Trois-Ri-  
vières, Hector Béland, Willie Gagnon,  
Paul Caron, de Louiseville, Mathieu  
de Québec, Jean-Marie Bureau de  
Trois-Rivières, M. et Mme Toussaint  
Picotte, M. et Mme Adrien Picotte,  
Urban Lessard de Ste-Ursule, M. le  
notaire Villeneuve, des Trois-Rivières,  
M. Ed. Bernier, M. et Mme Nap.  
Boucher, M. et Mme Ph. Rivard, M.  
et Mme Vanasse, M. et Mme Stanislas  
Gadoury, M. D. Gadoury, M. et Mme  
J.-P. Livernoche, St-Cuthbert, M. et  
Mme Léon Livernoche, St-Barthélemy,  
M. et Mme Arthur Baril, M. et Mme  
Fabrice L'Heureux, de Maskinongé,  
M. et Mme Ad. Lafrenière, de Louise-  
ville, M. Bernier, représentant les Voya-  
geurs de Commerce de Montréal,  
M. et Mme Georges Masse, de St-Bar-  
thélemy, M. et Mme Ovide Gagnon,  
M. et Mme Philippe Bernier de Mont-  
réal, M. Jos. Desjardins, Omer Crois-  
sière, Alfred Sienard, Ls.-Jules Lafré-  
nière, P.-Emile Rainville, M. Frigon,  
Jos. Croisnière, etc., etc.

### MORT DE M. PERUSSE

M. Adolphe Pérusse, hôtelier, est  
mort presque subitement ce matin,  
à 4 heures à l'hôpital St-Joseph. Il n'é-  
tait pas bien depuis quelques jours.  
Il fut transporté à l'hôpital hier après-  
midi.

### UN AUDACIEUX VOL DE BANQUE A TORONTO

Six bandits armés assaillent les  
messagers des banques Stan-  
dard, Sterling et Union

CE MATIN A 9 H. 45  
Deux des messagers succom-  
bent aux blessures reçues  
des bandits

### ILS SE SAUVENT

(Dépêche spéciale)  
Toronto, 24.—Des bandits et des  
messagers de banque se sont livrés une  
bataille sensationnelle à coups de ré-  
volver, ce matin, à 9 h. 45, alors que  
six voleurs attaquèrent les messagers  
de banques Standard, Sterling et Union,  
comme ceux-ci revenaient de la  
chambre de compensation des banques  
avec plusieurs sacoches d'argent.  
Le messager de la Sterling Bank a été  
frappé d'une balle et blessé grièvement.  
Le messager de la Standard Bank reçut  
aussi une balle dans l'abdomen et dans  
la cuisse, mais il riposta bravement  
en se servant de son revolver.  
Les six bandits armés avaient une  
automobile à leur disposition et purent  
se sauver en emportant une sacoches  
pleine d'argent de la Sterling Bank.  
Les messagers de cette banque se trou-  
vaient à pied tandis que les autres  
messagers étaient en automobile.  
Comme les messagers de la Sterling  
Bank voulaient approcher des bandits  
deux des voleurs dans l'auto firent feu.  
On en vint aux mains et il se produisit  
une prise corps à corps redoutable.  
Deux coups de feu furent tirés suivis  
d'une fusillade générale, les autres  
messagers et les bandits prenant part à  
un véritable combat de revolvers.  
Un messager nommé Harris fut le  
héros de cette bataille armée. Il sauta  
de l'auto de la banque Standard et  
ouvrit le feu sur les bandits qui empor-  
taient un sac de la banque Sterling  
dans leur auto, de l'autre côté de la rue;  
mais une balle l'atteignit à l'estomac et  
il tomba sur le côté. Il se leva sur un  
coude et continua de tirer sur l'auto  
des bandits qui retrairent dans la rue  
George.  
Les bandits n'ont pas été encore  
arrêtés et les pertes subies par les  
banques sont de \$27,000 pour la banque  
de la Nouvelle-Ecosse et de \$35,000  
pour la banque Sterling.  
Deux messagers ont succombé à  
leurs blessures. Un des bandits a été  
arrêté et les autres se sont enfui vers  
Hamilton dans leur puissante auto-  
mobile rouge.

### ELLE DEVRA GARDER LA PAIX PENDANT UN AN

Une cause embrouillée où se ré-  
vèlent de vieilles chicanes  
de familles

A ST-MARTHE  
Quand Mme Frank Dubois courait  
au milieu de la route de la paroisse de  
St-Marthe, le 10 juillet dernier, en  
poussant des cris et en brandissant une  
hache dans sa main, était-elle poursui-  
vie par son mari et sous l'influence  
d'une crainte terrible ou voulait-elle  
faire un mauvais parti à M. Edmond  
Picard et sa fille qui s'en allaient en vo-  
iture sur la route?  
Les témoignages contradictoires  
qui ont été entendus, cet après-midi,  
devant le magistrat Marchildon, en  
cours de Sessions de la Paix, n'étaient  
pas de nature à éclaircir de la vérité  
toute l'affaire.  
Le plaignant Edmond Picard, âgé  
de 66 ans, ainsi que sa fille Germaine  
sont venus dire que Mme Dubois vou-  
lait le frapper de sa hache en courant  
derrière la voiture; tandis que M. et  
Mme Dubois vinrent jurer, l'un qu'il  
s'était fâché contre sa femme et la pour-  
suivait, l'autre qu'elle fuyait vers sa  
demeure, sur la route, pour se sauver  
du courroux de son mari.  
Mme Théonant Levasseur épouse de  
M. Frank Dubois, accusée de tenta-  
tive d'assaut grave, est venue jurer  
que les demoiselles Picard faisaient  
de l'œil à son mari et qu'elle n'aimait  
pas ces manières. Elle dit que ces ges-  
tes avaient failli causer la séparation  
de son mariage et avaient donné lieu  
à des chicanes avec son mari depuis  
deux ans.  
M. Edmond Picard jura, au con-  
traire, que la femme Dubois lui avait  
dit ainsi qu'à sa fille qu'elle leur flam-  
berait la tête.  
Le magistrat fit remarquer que ces  
malheureuses histoires de famille ar-  
rivaient encore trop souvent et que  
la jalouse de l'accusée avait été poussée  
un peu loin.  
Il ne voulut pas condamner la fem-  
me, mais il l'obligea à donner un cau-  
tionnement de \$100. pour garantir  
qu'elle garderait la paix pendant un  
an et elle devra payer les frais de la  
cause.

### LES RÉPARATIONS ET LE TRAITÉ DE LAUSANNE

M. Poincaré et le cabinet  
français doivent se mettre à  
l'étude de la réponse anglaise à  
l'Allemagne sur la question des  
réparations, aujourd'hui.  
Le traité de paix de Lausanne  
avec les Turcs a été signé aujour-  
d'hui. C'est la conclusion du  
traité du Proche-Orient que l'on  
discutait depuis neuf mois.  
Quant à la note des réparations  
des Etats-Unis n'ont reçu  
que le brouillon sans le mémo-  
randum.

### MAISON D'ETE INCENDIEE A ST- LOUIS DE FRANCE

Une explosion de pétrole dé-  
truit la demeure de M. Paul  
Grandy de Montréal

SAMEDI MIDI  
Le feu s'est communiqué au  
bois voisin et a failli détruire  
un autre cottage

M. LE CURE LESSARD  
L'explosion d'un pôle à pétrole a  
mis le feu, samedi midi, à la maison  
d'été de M. Paul Grandy, de Montréal  
à St-Louis de France et l'a détruite  
de fond en comble. Il ne reste plus que  
des cendres.  
Le feu s'est communiqué dans le  
bois voisin de M. Omer Germain qui  
flamba jusqu'à dimanche midi.  
M. le curé Lessard et une quinzaine  
d'hommes se constituèrent pompiers  
volontaires et firent tout pour préserver  
la maison d'été voisine de M. Wellie  
Lamo, de ces Trois-Rivières. On y  
parvint après bien des efforts.  
Les pertes s'élevèrent à la somme de  
\$3,000 pour M. Grandy.

### PEUT-IL ETRE CONDAMNE POUR CETTE OFFENSE?

Une cause où il est question  
d'achat de chevreuils tués en  
temps prohibé

UN AUTRE A DEJA AVOUE  
Un individu est accusé d'avoir eu  
en sa possession du chevreuil tué en  
temps prohibé. Il s'avoue coupable et  
paye l'amende. Quelque temps après,  
un autre individu qui était en société  
avec le premier, est arrêté à son tour  
sur la même accusation. Peut-il être  
condamné aussi pour cette infraction  
à la loi de chasse?  
Tel est le point de droit qui a été sou-  
mis au magistrat Marchildon, en Cours  
de Sessions de la Paix, cet après-midi  
dans la cause de la Couronne contre  
Ludovic Côté de Nicolet accusé d'avoir  
eu en sa possession, le 23 février 1923,  
deux chevreuils tués en temps prohibé.  
L'autre individu qui avait été con-  
damné pour la même offense est M.  
Paul Trudel, du même endroit, qui  
s'est avoué coupable et a payé \$50.  
d'amende au gouvernement.  
Ce dernier a été appelé comme prin-  
cipal témoin, lors des tém. ignages qui  
furent pris, ce matin, dans cette cause,  
et il a juré que c'est lui-même qui avait  
acheté les chevreuils, les avait payés et  
transportés et ce, hors la connaissance  
de l'accusé.  
Un autre point controversé qui fut  
porté à l'attention du tribunal consista  
à savoir si, lors de la vente des  
chevreuils, Trudel et Côté, qui se trou-  
vaient ensemble pour un certain ouvrage  
de chantier se trouvaient encore en  
société lors de la prétendue infraction.  
Ce sera un des points à solutionner,  
lors du jugement qui sera rendu le  
27 juillet. Un témoin du nom de Bour-  
cier est venu prêter que la société  
était finie, puisqu'il avait été payé pour  
son travail. Mais l'avocat de la pour-  
suite a allégué que ce fait ne laissait  
pas supposer nécessairement la fin de la  
société et il ajouta de plus que les deux  
étaient de connivence lors de la vente  
des chevreuils.  
Le magistrat a posé quelques ques-  
tions à Trudel pour savoir si les che-  
vreuils avaient été achetés pour lui  
seul. Trudel répondit que oui et que  
Côté ne devait pas en tirer profit,  
n'y ayant pas été présent lors de la vente  
et n'ayant rien payé.

### RETRAITE FERMÉE

Vendredi soir le 3 août prochain  
retraite fermée pour les professionnels  
du diocèse: Avocats, Notaires, Méde-  
cins, Dentistes, Pharmaciens, Ingé-  
nieurs-civils et Architectes. La retraite  
se clôturera le lundi soir.  
Pour informations s'adresser au Rév.  
Père Art. Joyal, o.m.i., directeur des  
Retraites Fermées.

### NOTRE PAPIER

Ottawa 23.—Durant juin il s'est  
exporté pour \$7 859 684 de papier, ma-  
nufacturé en Canada soit un million  
plus qu'en juin 1922.

### PÈLERINAGE DES ZOUAVES

Dimanche prochain le 29 juillet  
les Zouaves des Trois-Rivières ont  
organisé un grand pèlerinage à Ste-  
Anne de Beauport.  
Le départ de la ville par convoi  
spécial du Pacifique Canadien se  
fera à 5h.15 du matin et le départ de  
Ste-Anne à 4h.30 l'après-midi.  
Le train arrivera à Champlain  
Batisca Ste-Anne de la Péra-  
de Grondines pour prendre les passagers qui  
voudront se joindre aux Zouaves.  
Des repas seront servis sur le train.

### CONVENTUM DES RHETORIENS DE 1898 DE QUEBEC

Les élèves de cette classe se réu-  
nissent au château de Blois,  
hier et aujourd'hui

QUATRIEME REUNION  
Mgr Gariépy, supérieur du Sé-  
minaire de Québec, assiste  
à ce 25e anniversaire

M. BIGUE PRESIDENT  
Les rhétoriciens du Petit Séminaire  
de Québec de l'année 1898 réunis ac-  
tuellement en conventum aux Trois-  
Rivières célèbrent leur vingt-cinquième  
anniversaire.  
Hier soir un grand banquet les réu-  
nissait au château de Blois et on porta  
une santé chère à tous celle du petit  
séminaire à laquelle Mgr C.-N. Gariépy  
supérieur du Séminaire répondit au-  
jourd'hui voulant honorer de sa présence la  
classe si belle et si nombreuse des 40  
rhétoriciens de 1898.  
C'est la quatrième réunion de cette  
classe depuis la formation du collège, la  
première ayant eu lieu le 23 juin 1908  
au Petit-Cap la deuxième au Lac  
Beauport le 30 août 1915 la troisième  
à St-Victor le 16 juin 1920 et cette  
quatrième ici hier et aujourd'hui.  
La plupart des conventuels sont ar-  
rivés de Québec en autos hier après-  
midi. Après le banquet les mêmes offi-  
ciers de la classe furent élus. Ce sont  
M. Philippe Bigue, avocat, de cette  
ville président, M. l'abbé Joseph Fleury  
principal de l'École Normale de  
Beauceville vice-président, M. l'abbé  
Albert Godbout curé de St-François  
d'Assise de Québec secrétaire-trésorier  
et M. Wilfrid Edgé avocat de Québec  
assistant-secrétaire.  
Ce matin les anciens élèves présents  
se firent photographier après avoir as-  
sisté à la messe à 7 h. dans la cha-  
pelle de la congrégation de la Ste-  
Vierge à la Cathédrale. La messe fut  
dite par Mgr C.-N. Gariépy supérieur  
du Séminaire de Québec. On chanta les  
vieux cantiques d'autrefois que l'on  
chantait au collège: "Bénissons à  
"amais" "Que cette voie retentisse"  
"Salut à Vierge immaculée" et le  
Magnificat. L'harmonium était tenu  
par le chanoine de Québec et les soli-  
solistes furent M. l'abbé Godbout,  
MM. Edouard Hamel et Alonzo Cinq-  
Mars. Après la messe il y eut déjeuner  
au Château. On visita la ville et ses  
endroits les plus intéressants et les  
plus pittoresques dans l'avant-midi.  
Cet après-midi une douzaine de con-  
frères se rendent au Lac Archange avec  
M. Philippe Bigue et les autres retour-  
nant dans leur famille.

Il fut résolu que la réunion prochaine  
aurait lieu à St-Jean Deschailions  
chez M. Emile Normandeau et qu'à  
chaque année un confrère donnerait  
un dîner-casé auquel tous les con-  
frères seraient invités. Le premier dîner-  
casé sera donné par M. l'abbé  
Godbout.  
Parmi les conventuels étaient pré-  
sents outre les officiers déjà mention-  
nés MM. les chanoines Charles Beau-  
lieu de l'archevêché de Québec, Jo-  
seph Bernier supérieur du Séminaire  
des Vocations Tardives de St-Victor  
de Beauce, MM. les abbés Walter Ca-  
nnon du Séminaire de Québec, A. Cou-  
lombe curé de North Dartmouth, Al-  
phonse Doucet curé du Lac au Sablé,  
Portneuf, Alfred Martel curé de Ste-  
Famille de l'Orléans, William Finn  
curé de St-Jude de Terrebonne, le doc-  
teur A.-Bergeron M. P. P. de Ma-  
ntane, Philias Cantin N. P. Québec  
Alonzo Cinq-Mars journaliste, Dr  
Charles Delage St-Basile de Portneuf,  
Dr Omer-E. Desjardins, des Trois-  
Rivières, Dr Joseph Desrochers, Beau-  
ceville, Dr Alexandre Edgé, Québec,  
Benneth Finney, notaire, Princeville,  
Nicolet, Gaudios Guérard notaire  
à Beauceville, Lac St-Jean, Dr X. Gué-  
nard commis-marchand, Québec, E-  
douard Hamel notaire député de  
Portneuf, le colonel Aurèle Lambert  
d'Ottawa Emile Normandeau ingé-  
nieur-civil de Québec, Dr Philippe  
Richard de Montigny Joseph Sirois  
N. P. Québec, Edmond Soudard no-  
taire de St-Ubalde de Portneuf Adal-  
bert Trudel architecte de Québec.  
Ceux qui n'avaient pu se rendre à ce  
conventum sont MM. les abbés J-  
Joseph Marceau curé de Fiskale Mass,  
Edmond Poulin assistant-curé de St  
Charles de Belleschasse Gédéon Sau-  
vageau curé de Thetford Mines,  
le R. P. Laflamme O. M. I. curé du  
Sacré-Cœur d'Ottawa, le Dr Jules  
Bélanger de Ste-Foie de Québec, Wilfrid  
Edgé avocat de Québec Charles Déla-  
grave notaire et échevin de Québec,  
Joseph Gingras N. P. de Ste-  
Thérèse, le Dr Adél Jocas de St-Valier de  
Belleschasse, le Dr Albert Jinchereau  
de Québec, Victor Morissette N. P. de  
Thetford Mines Ernest Robitaille  
avocat de St-Romuald, Romuald Roy  
avocat de Montréal, Henri Rinfret  
marchand de Québec, Arthur Marti-  
neau N. P. de St-François de Mont-  
magny.

### LES RAVAGES CAUSÉS PAR LA TUBERCULOSE

L'Association canadienne anti-  
tuberculeuse donne des chif-  
fres terrifiants

SOINS A PRENDRE  
DANGERS D'INFECTION  
En 1921 dans les neuf provinces du  
Canada un peu plus de 87 personnes  
sur 100 000 ont succombé à la tubercu-  
lose soit un total de 7 694 person-  
nes. Cela signifie que 7 individus sur 14  
sont morts de tuberculose.  
Par la même maladie huit provinces  
ont perdu plus d'enfants d'un an ou  
moins qu'il n'en est mort à trois quatre  
et cinq ans tout ensemble. La tubercu-  
lose chez ces enfants avait porté  
moins sur les poumons que sur d'autres  
parties du corps. Chez les adultes au  
contraire elle s'attaque surtout aux  
poumons. Les experts attribuent cette  
différence au fait que l'adulte repousse  
avec succès les infections répé-  
ées insignifiantes en proportion de sa forte  
stature. Le corps du petit enfant qui  
n'a pas encore appris à se défendre de  
l'invasion des germes est circonvenu  
par une infection de même puissance.  
Ce petit enfant meurt vite d'une tubercu-  
lose qui se développe rapidement et  
porte au cerveau au système nerveux  
ou à d'autres parties du corps. Il faut  
donc à tout prix protéger l'enfant.  
Les vaches qui fournissent le lait  
pour la consommation devraient être  
inoculées et l'on ne devrait pas boire  
de lait provenant de vaches tubercu-  
leuses. Les animaux tuberculeux ne  
devraient pas se trouver dans les étables  
qui abritent les vaches laitières car  
leur fumier contient des germes de  
tuberculose. Le bétail tuberculeux ne  
devrait pas être sous la garde de ceux  
qui font le traite de vaches saines.  
Le lait devrait être pasteurisé. Vous  
pouvez le pasteuriser dans votre pro-  
pre cuisine. Ceci devrait enrayer l'in-  
fection causée par le lait de vache  
une infection qui on le prétend est  
la cause de 10% des cas chez les en-  
fants au-dessous de cinq ans.  
Il reste donc 90% du groupe d'en-  
fants âgés de moins de cinq ans qui  
exigent d'autres mesures. Avant qu'il  
se soit décidé à marcher l'enfant est  
souvent appelé "un petit animal qui  
vit par terre". Neuf sur dix enfants  
qui meurent de tuberculose avant d'a-  
voir atteint leur cinquième année sont  
infectés par un homme, une femme ou  
un enfant quelconque. Lorsque l'en-  
fant joue sur le terrain ou sur le plan-  
cher il se souille les mains du crachat  
transporté accidentellement dans nos  
maisons avec nos chaussures. Quand  
il ne se sert pas de ses mains comme  
point d'appui il les porte très souvent à  
sa bouche. Les crachats sont donc  
un grave danger. Les mères les sœurs  
et les frères atteints de la maladie ne  
devraient pas avoir à s'occuper de l'en-  
fant ou de sa nourriture. La mauvaise  
habitude de goûter aux aliments du  
bébé servis dans une bouteille une cuil-  
ler ou une tasse est souvent la cause  
que les germes sont transmis au bébé  
des lèvres d'un adulte. Les baisers sur  
la bouche sont particulièrement dan-  
gereux. C'est un fait malheureusement  
trop vrai que les mères qui souffrent  
de la maladie sont presque toujours  
certaines de la transmettre à leur pro-  
géniture. Le système français Grancher  
qui consiste à retirer des foyers tubercu-  
leux les nouveau-nés et à les placer  
dans des maisons saines jusqu'à ce  
qu'ils soient en âge d'aller à l'école est  
la méthode la plus sûre de protection.  
Pour motiver l'application du sys-  
tème Grancher au Canada on cite  
l'exemple suivant des foyers qui est  
commun à toutes les provinces. Dans  
57 maisons situées en Saskatchewan, E-  
ou l'on reçoit la gratification versé  
aux mères par suite de la mort par  
tuberculose du père 12 mères souffrent  
aujourd'hui de la maladie et 27 en-  
fants sont également tuberculeux.  
Il est mort 143 personnes de tubercu-  
lose dans ces 57 maisons. Le taux des  
mortalités par tuberculose dans la Sa-  
skatchewan en 1921 était le plus  
élevé par comparaison avec celui de  
toute autre province du Canada.

### LA COMMISSION DES ACCIDENTS

Québec 23.—La commission qui  
doit étudier la loi des accidents du  
travail de la province de Québec et en  
suggérer la modification à la prochaine  
session de la législature provinciale  
sera nommée cette semaine à une séance  
du cabinet qui doit être tenue mardi  
ou mercredi.  
A la dernière session du parlement  
provincial l'hon. M. Antonin Gali-  
peault a fait voter une loi qui autorise  
le gouvernement à créer cette commis-  
sion de cinq membres dont deux nom-  
més par les patrons deux par les ou-  
vriers et un cinquième par le ministre  
du Travail. Ces cinq commissaires  
étudieront la loi actuelle des accidents  
du travail entendront des patrons et  
des ouvriers et feront ensuite rapport  
au ministre qui basera ses amendements  
de la loi sur les recommandations  
de la commission.  
La commission dès qu'elle sera nom-  
mée se mettra à l'œuvre afin de pré-  
senter son rapport à l'hon. M. Gali-  
peault avant la prochaine session  
qui aura lieu au mois de novembre  
probablement. On s'attend à un inté-  
ressant débat à la chambre sur l'en-  
quête de cette commission et les amen-  
dements que le ministre proposera à la  
loi actuelle.

### IMPORTANTES CHANGEMENTS DU DIOCESE

M. l'abbé A. Lelaidier rempla-  
cera Mgr Denis Gerin à St-  
Justin

A ST-MATHIEU  
M. l'abbé Eric Tremblay, au-  
mônier de la C.O.N.C., nom-  
mé curé de St-Roch Mékinac

M. CHAMBERLAND LE REM-  
PLACE  
Par décision de Sa Grandeur Mgr  
François-Xavier Cloutier les change-  
ments suivants s'opéreront cette se-  
maine: M. l'abbé Auguste Lelaidier,  
curé de Ste-Alexis des Monts est nommé  
à St-Justin; M. l'abbé Patrice Mongrain  
curé de St-Mathieu, nommé à Ste-  
Alexis des Monts; M. l'abbé Ovide Lan-  
dry, curé de St-Roch de Mékinac, nom-  
mé à St-Mathieu; M. l'abbé Eric  
Tremblay, aumônier de la C. O. N. C.,  
nommé curé à St-Roch de Mékinac;  
M. l'abbé Louis-Joseph Chamberland,  
vicairé à St-Philippe, nommé aumônier  
de la C. O. N. C.; M. l'abbé Josaphat  
Rinfret, vicairé à Ste-Ursule, nommé  
à Louiseville; M. l'abbé Dominique  
Grenier, vicairé à Ste-Anne de la Pé-  
rade, nommé à Ste-Ursule; M. l'abbé  
Mastai Chicoyne, vicairé à St-Pierre,  
nommé à Ste-Anne de la Péra-  
de; M. l'abbé Ernest Jacob, vicairé à St-Paulin  
nommé à St-Pierre; M. l'abbé Donat  
Grimard, vicairé à St-Justin, nommé  
professeur au Séminaire St-Joseph;  
M. l'abbé Eugène Lamy, vicairé à St-  
Alexis des Monts, nommé à St-Paulin;  
M. l'abbé Napoléon St-Pierre, vicairé  
à Louiseville, nommé à St-Paul de la  
Grand-Mère; M. l'abbé Arthur Bour-  
beau, nouvel ordonné, vicairé à St-  
Philippe; M. l'abbé L. Clément, nouvel  
ordonné, vicairé à St-Léon, M. l'abbé  
Antonio Magnan, nouvel ordonné,  
vicairé à St-Narcisse.

### ON SE REUNIRA A TROIS-RIVIERES TOUS LES MOIS

C'est ce qu'apprend le Dr Les-  
sard au Dr Desjardins au sujet  
de l'organisation

CONTRE LA TUBERCULOSE  
La ville des Trois-Rivières sera le  
lieu de réunion mensuelle des experts  
qui doivent former l'organisation du  
centre de démonstration en vue de la  
lutte anti-tuberculeuse.  
C'est ce qu'a appris le docteur Al-  
phonse Lessard au docteur Omer Des-  
jardins médecin de santé de la ville  
dans une lettre qu'il lui adressait jeu-  
di dernier et qui se

**Vous Serez Enchantés**

de la pureté et de la saveur du  
**Thé Vert**

**"SALADA"**

Son mérite est sa recommandation. Essayez-le  
une fois et vous le préférerez à tous les thés du  
Japon. Chez tous les épiciers.

**Docteur Louis-Georges Godin**

SPECIALISTE

POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ  
ET DE LA GORGE.

**8A RUE HART**

En face du "Bien Public"

Heures de bureau: Tous les jours de 10 à 5 heures  
Heures d'été: Bureau à partir de 7 heures le mardi soir.

Consultations jusqu'à 2 heures P. M. le samedi.  
Téléphone: 919 Résidence: 606

Consultations:  
de 2 à 4 et de 7 à 8 p. m.

66, Avenue Lavolette,  
Les Trois-Rivières  
TEL. 599

**Dr C. A. BOUCHARD**

CHIRURGIE GENERALE

Maladies des femmes. Maladies des voies urinaires.  
Consultations à domicile sur rendez-vous.

CONSULTATIONS:  
de 2 à 4 et de 7 à 8 P. M.

Téléphone 1526

**DOCTEUR DUGRÉ**

MEDECIN CHIRURGIEN

50, Rue Royale, Les Trois-Rivières.

**DEPOSEZ VOS ECONOMIES A**

**La Banque Molsons**

Déposez à cette Banque d'Épargne, toutes les  
semaines, une partie de votre salaire.

Déposez là les rentes mensuelles de vos loyers.  
Déposez aussi le produit de vos transactions.

Tous les membres de vos familles sont cordialement invités à venir  
ouvrir un compte d'Épargne avec cette puissante institution.  
UNE VISITE D'UN CHACUN EST ATTENDUE.

**LA BANQUE MOLSONS**

Capital et fonds de réserve...\$38,800,000 Son actif...\$68,000,000

Succursale aux Trois-Rivières  
151 Notre-Dame,

**Benjamin Panneton, Gérant**

Tel. Bureau: 1505  
Residence: 837

Heures de Bureau:  
9 a. m. à 5 p. m. et 7 à 8 p. m.

**Dr PAUL FRESCYNET, L.C.D.**

Gradué à l'Université de Montréal.

Ex-Interne de l'Hôpital Dentaire de Rochester, N.-Y.

Extraction sans douleur. Méthode d'anesthésie conductive  
Spécialité: Travaux en Or et Porcelaine.

Coin des rues St-Maurice et Ste-Julie,  
LES TROIS-RIVIERES.

**OUTILS DE QUALITE**



Pour chaque corps de métier  
nous avons les outils qui  
conviennent le mieux par leur  
qualité et leur bas prix réels.

Le travail s'accomplit dans  
de meilleures conditions et est  
toujours mieux fait quand l'ou-  
vrier se sert d'outils de pré-  
cision comme ceux que nous ven-  
dons.

Cela vous paiera de faire vos  
achats ici où vous obtenez tou-  
jours une marchandise de qua-  
lité supérieure à un prix remar-  
quablement bas.

**CYRILLE LABELLE & CIE.**

Ferronnerie et quincaillerie

10, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

**NOS VIEILLES FAMILLES**

(Suite de la page 3)

cloche, elle fut vendue aux Frères des  
Ecoles chrétiennes de Saint-Grégoire,  
pour la modique somme de vingt piastres.

C'était chez Petit-Gars Levesseur,  
qu'à l'heure du dîner, se faisait entendre  
le porte-voix pour rappeler les ou-  
vriers des champs. Le porte-voix était  
un gros calimachon dans lequel on souff-  
lait. En d'autres endroits, on se servait  
de signes de convention: fermer le  
contrevent d'une certaine fenêtre du  
grenier, regarder où tombait l'ombre  
à l'heure de midi.

Baptiste Bécaneour, le 26 août 1783.  
Jean-Baptiste Levesseur avait épousé  
au même lieu, le 26 septembre 1808,  
Marguerite Désilets (de Joseph et de  
Marie Bourgeois). Ils eurent neuf  
enfants.

Lainé, Joseph, épousa après la mort  
de son père, Marie-Anne Reaux, fille  
du capitaine Alexis et de Marie-Louise  
Cormier. Le capitaine donna à sa fille  
cinquante piastres d'Espagne, le rouet  
traditionnel, tous les animaux, meubles  
et ustensiles que les cultivateurs à l'aise  
aiment à léguer à leurs filles.

Madame Jean-Baptiste Levesseur  
donna ses biens, qui étaient considé-  
rables, à son fils Joseph, à condition  
qu'il établit ses frères et sœurs. Aimé,  
Napoleon, Caroline, Eugénie, Delphine,  
Mélanie, Marie et Emma. Ces deux  
dernières enfants moururent en bas  
âge. Les autres filles étudièrent chez les  
Ursulines.

Caroline paraissait vouloir se faire  
religieuse. Elle fit un cours complet;  
mais ses études terminées, elle épousa  
M. Félix Hébert, la nostalgia du Cou-  
vent la poursuivait. Elle répétait sou-  
vent: "J'ai manqué ma vocation."

Ele mourut de phthisie. Cette maladie  
n'était pas alors considérée comme  
contagieuse; au contraire, on l'appelait  
la maladie des prédestinés, parce  
qu'elle donnait le loisir de se préparer  
à la mort. Caroline demeurait avec  
son frère Napoleon. Sa belle-sœur  
prenait un grand soin d'elle, lavait son

linge, et elle contracta le germe du  
mal qui l'enleva prématurément à  
l'affection des siens, le 16 janvier 1899.

Monsieur Napoleon Levesseur, un  
des paroissiens les plus en vue de  
Sainte-Angèle, est né le 28 janvier 1853.  
Il suivit les classes de l'école du village  
et s'instruisit assez bien pour exercer  
des charges importantes, tant dans sa  
paroisse que dans le comté. Il fut maire  
de Sainte-Angèle et il est, en 1923,  
Secrétaire-Trésorier de la Société d'A-  
griculture du comté de Nicolet, depuis  
trente ans à deux reprises.

Le 23 janvier 1883, il épousa Marie  
Tourigny. Le mariage fut vingt ans  
et la mariée, dix-huit. Elle avait un  
frère prêtre, M. l'abbé Alphonse Tou-  
rigny, curé de Sainte-Sabine, comté d'  
Iberville, et deux sœurs religieuses:  
Sœurs Saint-Achille et Saint-Eusèbe,  
des Sœurs de la Charité de Québec.

Voici les noms des enfants de Napo-  
léon Levesseur et de Marie Tourigny:  
Angéline, née le 16 avril 1884. Elle é-  
pousa Omer Leblanc, petit-fils du ca-  
pitaine Alexis Reaux. Elle mourut le  
12 septembre 1919, âgée de trente-cinq  
ans laissant deux orphelins: Blanche-  
Aurore et Emile.

Alexandrine, née le 15 mai 1885. Elle  
épousa Donat Provencher. A trente-  
sept ans Dieu l'appela à lui. La mère  
de famille laissait onze enfants. Le  
dernier bébé n'avait qu'une journée.  
Gabrielle, l'aînée avait dix-sept ans.  
Les autres sont: Germaine, Marguerite,  
Henri-Paul, Gérard, Cécile, Herman  
Benoît, Françoise et Jean-Marie.

Victor, né le 23 août 1886. Il est  
dentiste. Il demeure à Saint-Jean  
d'Iberville. Son épouse, Antoinette  
Raimville, est décédée le 22 avril 1917,  
dans sa vingt-septième année, laissant  
un fils Jacques.

Louis-Philippe s'enleva au ciel, à  
l'âge de quatre ans, emportant avec lui  
bien des larmes et des regrets.  
Armand né le 17 avril 1889. Il a  
épousé Laura Boisvert, de Sainte-Angèle.  
Louis est leur unique enfant.

Napoleon n'a vu sur cette terre que  
trois printemps.  
Lucien n'en comptait que deux lors-  
que le ciel le réclama.  
Louis-Philippe ne vécut que du 13  
octobre 1893 au 21 avril 1894.  
Marie-Ange née le 10 février 1895.  
Elle est religieuse chez les Ursulines

des Trois-Rivières.  
Napoleon et Lucien n'ont été que  
montrés à la terre. Ils sont morts âgés,  
d'un de deux ans et le dernier de six  
mois.

Le 16 janvier 1899 fut un jour de  
deuil inoubliable pour cette famille.  
Madame Levesseur âgée de trente-  
quatre ans, allait rejoindre au ciel les  
six petits anges qui l'y avaient précédée.  
Depuis deux ans elle voyait venir la  
mort et elle s'y préparait en véritable  
chrétienne.

Le 20 janvier 1915 monsieur Napo-  
léon Levesseur épousa en secondes  
noces Léontine Lortie. Le vénérable  
septuagénaire porte bien le poids des  
ans. Espérons que Dieu le conservera  
longtemps encore à l'affection des siens,  
à l'estime de ses concitoyens et de tous  
ceux qui le connaissent et qui l'aiment.

**VIENT DE PARAITRE**

Alexandre BROU (R. P.). — Le dix-  
huitième siècle littéraire. — "L'Encyclopédie."  
— In-12, pp. XXI, 460.  
Prix: 7.50; franco 8 fr.; étranger 8.50.  
A une période marquée, comme la  
notre, par une puissante floraison du  
catholicisme le plus authentique dans  
l'élite intellectuelle de la jeunesse fran-  
çaise, il est particulièrement désirable  
que le public puisse trouver, dans des  
ouvrages de valeur, l'histoire des diffé-  
rents siècles de notre littérature nationale  
étudiée et jugée à la lumière de  
principes franchement catholiques.  
Pour le dix-septième siècle et pour le  
dix-huitième, le R. P. Georges Long-  
haye avait écrit l'élite française, ceser-  
vice de premier ordre. Un ouvrage de  
même valeur et d'inspiration identique  
faisait défaut, jusqu'à ce jour, pour  
le dix-huitième siècle. Désormais, cette  
lacune est comblée, grâce au R. P.  
Alexandre Brou.

Connaissance approfondie des au-  
teurs et du milieu, ample et minutieuse  
érudition bibliographique, art de la  
présentation littéraire, ferme indépen-  
dante et judicieuse clairvoyance des  
appréciations, tels sont les mérites qui  
garantiront l'autorité et le succès de  
l'ouvrage du R. P. Brou sur le dix-  
huitième siècle. La doctrine est la même  
que celle du R. P. Longhaye, mais  
avec une nuance plus souriante et plus  
"hospitalière."

Le premier volume couvre la période  
qui s'étend de la mort de Louis XIV à  
l'apparition de l'Encyclopédie. On  
doit signaler, comme particulièrement  
dignes de mémoire, les études sur la  
Régence, sur les débuts de Voltaire et  
de Montesquieu, sur la philosophie po-  
litique de l'Esprit des lois sur l'évolu-  
tion du roman et du théâtre au temps  
de l'abbé Prévost, de Marivaux, de La  
Chaussée, de Diderot et de Sedaine  
La comédie larmoyante et le drame  
bourgeois sont, chez le R. P. Brou, l'ob-  
jet de commentaires savoureux.

Les pages les plus fortes sont, com-  
me il convient celles de l'Introduction  
sur les caractères généraux de la litté-  
rature et de la pensée française au  
dix-huitième siècle.

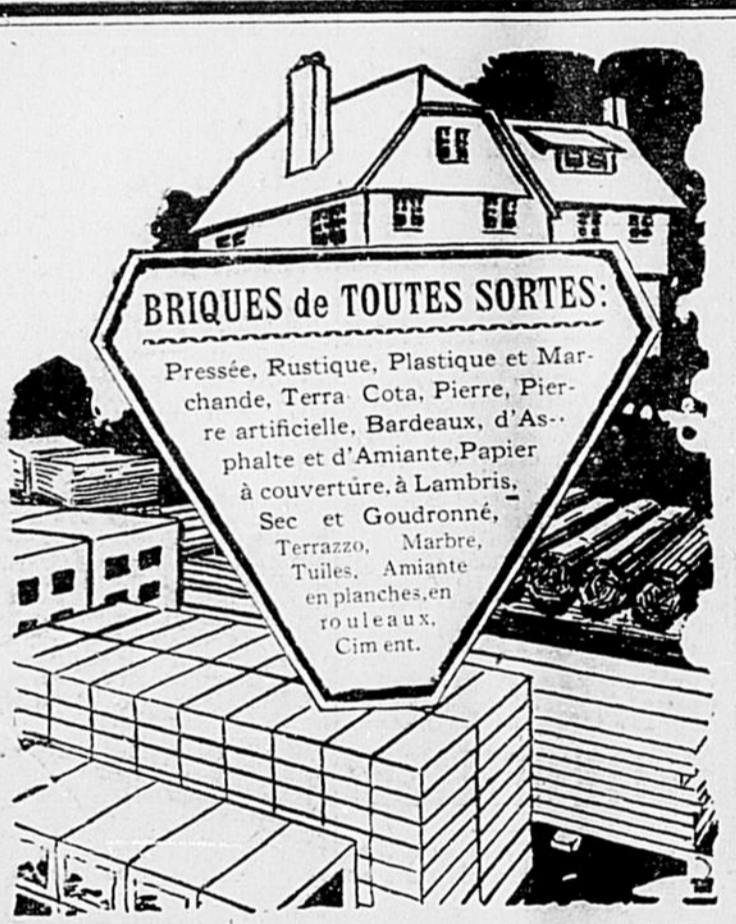
Yves de la Brière,  
Professeur de l'Institut catholique de  
Paris.

**BEAUX SPÉCIMENS DE  
PEAUX DE BISONS**

Ottawa, Ontario. — Plusieurs beaux  
spécimens de peaux et de têtes de bi-  
sons sont actuellement en vente au  
Service des parcs nationaux canadiens, Ministère  
de l'Intérieur. Ils proviennent d'a-  
nimaux tués au cours de l'hiver dans le  
parc national Buffalo et sont d'excel-  
lente qualité. Les peaux, apprêtées, me-  
surent huit pieds de largeur et douze  
de longueur, et le poil est long et luis-  
sant. Les crinières sont exceptionnel-  
lement longues, mesurant de quatorze  
à seize pouces.

**MONUMENT D'HOHELAGA**

Ottawa, Ontario. — Le Service des  
parcs nationaux du Canada, Ministère  
de l'Intérieur, s'est entendu avec les  
autorités de l'Université McGill, de  
Montréal pour ériger sur le terrain de  
cette institution un monument de pla-  
que commémorative, qui seront placés  
près de l'entrée sur la rue Sherbrooke,  
pour marquer l'endroit où se trou-  
vait l'ancien village indien fortifié  
d'Hochelaga. La curieuse esquisse  
d'Hochelaga, publiée par Ramusio  
et reproduite dans les œuvres de Cham-  
plain, avec l'amusante description de  
la bourgade par Jacques-Cartier a fait  
d'Hochelaga un des points saillants  
de l'histoire du Canada, que l'on aime  
à poétiser. En 1535, à l'automne, Car-  
tier, avec une suite hétérogène, fut  
recu en grande pompe par les Iroquois  
de cette bourgade; plus tard, Champlain  
visita le site désert. Là étaient groupés  
une cinquantaine de grandes maisons,  
dans lesquelles logeaient ensemble  
plusieurs familles, qui vivaient de cul-  
ture et de pêche. L'abandon de la  
bourgade par les Iroquois est attri-  
bué aux attaques des tribus voisines  
d'Algonquins.



**MATERIAUX DE CONSTRUCTION ENR.**

8, rue STE-MARIE, Tél. 1487 Les Trois-Rivières.



Pour les vacances...

Le Gafonola portable

**COLUMBIA**

Modèle "A" \$37.50

Modèle "B" \$45.

Modèle "C" \$60.

Conditions faciles.

**LINDSAY**

C.W. LINDSAY LIMITEE

21, rue Des Forges, Les Trois-Rivières, P. Q.

Pour l'accommodation de nos clients de Shawinigan et Grand'Mère nous avons installé  
une salle de démonstration chez M. E. Pinel, 91, 2ème rue, Shawinigan Falls, Téléphone 5273

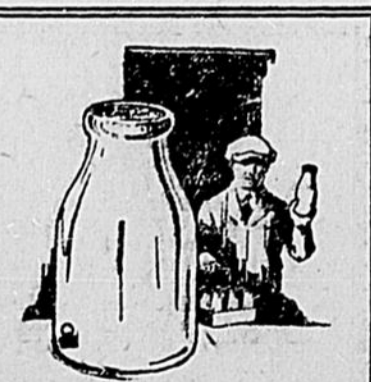
**MONUMENTS -:- FUNERAIRES**

Nous avons l'atelier le mieux  
outillé du district ce qui nous  
permet d'exécuter toutes sortes  
de travaux en marbre et granit  
que nous importons.

Nous prions les gens de la  
campagne qui ont besoin de  
monuments de s'adresser di-  
rectement à nous; nous leur  
faisons épargner de cette façon  
de 15 à 20% car nous n'avons  
pas d'agents.

**MICHELIN & DESSUREAULT**

CHEMIN DE L'EXPOSITION, LES TROIS-RIVIERES.



**LAIT PASTEURISE**

Notre lait et notre crème  
pasteurisés se recomman-  
dent à tous les foyers par leurs  
qualités de pureté et de nu-  
trition.

Notre distributeur passera  
chez-vous; vous n'avez qu'à  
nous avvertir par téléphone.

**Cremerie Canadienne**

236 RUE DE LAVERENDRYE

Téléphone 199w

LES TROIS-RIVIERES

**ASSURANCES DE TOUTE SORTE**

Le contrat d'assurance est peut-être  
celui qui demande l'examen le plus  
minutieux; y donne-t-on suffisamment at-  
tention? On choisit sa compagnie pour  
faire plaisir à un ami, pour épargner  
de l'argent, pour toutes autres fins  
que celle de s'assurer d'une indemnité  
adéquate en cas d'incendie.

La maison Versailles-Vidraire-  
Boullais (limitée), représentée à Trois-  
Rivières, par M. Maurice Gélinas (é-  
tudie soigneusement non seulement le  
risque mais la solvabilité de la com-  
pagnie qui assure. Grâce à ses rela-  
tions, elle peut faire souscrire aux con-  
ditions les plus avantageuses les ris-  
ques les plus considérables. Dans votre  
intérêt, ne vous assurez pas avant de  
voir M. Gélinas.

**LA LOI DE FAILLITE**

AVIS DE VENTE

Dans l'affaire de:  
Joseph-F. Brouillette,  
Cultivateur, Qué.  
St-Narcisse, Qué.  
Cédant-Autorisé.

Avis est par les présentes donné que  
MARDI, le 28 août 1923, à 10 heures  
de l'avant-midi, seront vendus par en-  
can public à la porte de l'église de la  
paroisse de St-Narcisse, les immeubles  
suivants, savoir:

1o.—Une terre située en la paroisse  
de St-Narcisse, dans la partie démem-  
brée de la paroisse de St-Maurice, de la  
contenance de trois arpents de largeur  
r par vingt-quatre arpents de longueur,  
avec les bâtisses y érigées, laquelle  
terre est connue et désignée sous le  
numéro sept cent quatre-vingt-seize (796)  
sur le plan et livre de renvoi officiels  
du cadastre pour la paroisse de St-  
Maurice, comté de Champlain.

2o.—Un certain terrain situé en la  
paroisse de St-Narcisse, d'un arpent  
de largeur et vingt-quatre arpents de  
longueur, étant la partie nord-est  
du lot sept cent quatre-vingt-vingt  
(795) sur le plan et livre de renvoi  
officiels du cadastre pour la paroisse  
de St-Maurice, lequel terrain est borné  
en front au rang St-Félix, en profon-  
deur aux terres de Mont-Carmel, du  
côté sud-ouest au résidu du lot numéro  
sept cent quatre-vingt-quinze (795)  
appartenant alors à François Cossette,  
du côté nord-est au lot numéro sept  
cent quatre-vingt-seize (796).

3o.—Un lopin de terre situé dans la  
paroisse de St-Narcisse, dans la partie  
du rang sud-est St-Félix, démembré de  
la paroisse de St-Maurice, contenant  
environ cinq arpents de terre en sur-  
face, sans garantie de mesure précise,  
borné en front par le chemin de front  
en arrière et du côté nord-est par le  
terrain de la Compagnie du chemin de  
fer Canadien Pacifique, embranche-  
ment des Piles, et du côté sud-ouest à  
Ephrem Grand'Maison, avec une mai-  
son et autres bâtisses dessus construi-  
tes, lequel terrain fait partie du lot  
de terre portant le No. 690 sur le plan  
et livre de renvoi officiels du cadastre  
d'enregistrement pour la paroisse de  
St-Maurice, comté de Champlain.

4o.—Un certain terrain situé dans la  
paroisse de St-Narcisse, contenant  
environ trois arpents de largeur, sans  
garantie de mesure précise, sur la  
longueur qu'il peut y avoir depuis le  
chemin public du rang St-Félix jus-  
qu'au chemin de fer de la Compagnie  
Canadien du Pacifique, embranchement  
des Piles, sans bâtisse, connu et dési-  
gné comme faisant partie du lot No.  
691 sur le plan et livre de renvoi offici-  
els du cadastre d'enregistrement pour  
la paroisse de St-Maurice, avec réserve  
sur le dit terrain en faveur de Joseph  
Trudel et ses représentants du droit de  
passage gratuitement à pieds et voiturés  
sur la partie du dit lot No. 691 dans  
l'endroit le moins dommageable, cha-  
que année depuis le 1er novembre au  
30 avril inclusivement.

5o.—Une terre située dans la paroisse  
de St-Narcisse, portant le numé-  
ro neuf, St-Félix Nord, et connue et  
désignée sous le No. 792 sur le plan  
et livre de renvoi officiels du cadastre  
d'enregistrement pour la paroisse de  
St-Maurice, circonstances et dépendances.

6o.—Une terre située dans la paroisse  
de St-Narcisse, connue et désignée  
sous le numéro six cent quatre-vingt-  
seize (696) sur le plan et livre de renvoi  
officiels du cadastre d'enregistrement  
pour la paroisse de St-Maurice, comté  
de Champlain, avec les dépendances.  
Les titres et certificats peuvent être  
examinés à mon bureau en aucun temps

Cette vente est faite conformément  
à l'article 20, paragraphe B 3 de la  
Loi de Faillite 9-10 George V chapitre  
36, et à les mêmes effets qu'une vente  
par le Shérif.

Conditions de vente: — Argent  
comptant: Pour plus amples rensei-  
gnements s'adresser à:

Henri Bisson,  
Syndic-Autorisé,  
Bureau: 142 rue Notre-Dame,  
Trois-Rivières, 17 juillet 1923.

7o.—Une terre située dans la paroisse  
de St-Narcisse, portant le numé-  
ro neuf, St-Félix Nord, et connue et  
désignée sous le No. 792 sur le plan  
et livre de renvoi officiels du cadastre  
d'enregistrement pour la paroisse de  
St-Maurice, circonstances et dépendances.  
Les titres et certificats peuvent être  
examinés à mon bureau en aucun temps

Cette vente est faite conformément  
à l'article 20, paragraphe B 3 de la  
Loi de Faillite 9-10 George V chapitre  
36, et à les mêmes effets qu'une vente  
par le Shérif.

Conditions de vente: — Argent  
comptant: Pour plus amples rensei-  
gnements s'adresser à:

Henri Bisson,  
Syndic-Autorisé,  
Bureau: 142 rue Notre-Dame,  
Trois-Rivières, 17 juillet 1923.

8o.—Une terre située dans la paroisse  
de St-Narcisse, portant le numé-  
ro neuf, St-Félix Nord, et connue et  
désignée sous le No. 792 sur le plan  
et livre de renvoi officiels du cadastre  
d'enregistrement pour la paroisse de  
St-Maurice, circonstances et dépendances.  
Les titres et certificats peuvent être  
examinés à mon bureau en aucun temps

Cette vente est faite conformément  
à l'article 20, paragraphe B 3 de la  
Loi de Faillite 9-10 George V chapitre  
36, et à les mêmes effets qu'une vente  
par le Shérif.

Conditions de vente: — Argent  
comptant: Pour plus amples rensei-  
gnements s'adresser à:

Henri Bisson,  
Syndic-Autorisé,  
Bureau: 142 rue Notre-Dame,  
Trois-Rivières, 17 juillet 1923.

9o.—Une terre située dans la paroisse  
de St-Narcisse, portant le numé-  
ro neuf, St-Félix Nord, et connue et  
désignée sous le No. 792 sur le plan  
et livre de renvoi officiels du cadastre  
d'enregistrement pour la paroisse de  
St-Maurice, circonstances et dépendances.  
Les titres et certificats peuvent être  
examinés à mon bureau en aucun temps

Cette vente est faite conformément  
à l'article 20, paragraphe B 3 de la  
Loi de Faillite 9-10 George V chapitre  
36, et à les mêmes effets qu'une vente  
par le Shérif.

Conditions de vente: — Argent  
comptant: Pour plus amples rensei-  
gnements s'adresser à:

Henri Bisson,  
Syndic-Autorisé,  
Bureau: 142 rue Notre-Dame,  
Trois-Rivières, 17 juillet 1923.

10o.—Une terre située dans la paroisse  
de St-Narcisse, portant le numé-  
ro neuf, St-Félix Nord, et connue et  
désignée sous le No. 792 sur le plan  
et livre de renvoi officiels du cadastre  
d'enregistrement pour la paroisse de  
St-Maurice, circonstances et dépendances.  
Les titres et certificats peuvent être  
examinés à mon bureau en aucun temps

Cette vente est faite conformément  
à l'article 20, paragraphe B 3 de la  
Loi de Faillite 9-10 George V chapitre  
36, et à les mêmes effets qu'une vente  
par le Shérif.

Conditions de vente: — Argent  
comptant: Pour plus amples rensei-  
gnements s'adresser à:

LE BIEN PUBLIC est imprimé  
et publié au No. 3 rue Hart,  
par la Cie Le Bien Public Li-  
mitée dont M. l'Abbe D. Gé-  
linas est le gérant-général.

**Annonces - - Classifiées**

35 centins pour 25 mots;  
1c. par mot additional.

**A LOUER**

MAISONS et "Flats" de Ire classe  
aux Appartements "ZELENA" avec  
poêle électrique, électrolier etc. garan-  
tis bien chauffés.  
S'adresser 94, Notre-Dame,  
Tél. 382-M  
J.N.O.

PARDESSUS CHANGE.—Hier  
avant-midi, après les funérailles de  
M. Gerin, à St-Justin, un visiteur dis-  
trait a changé par mégarde son porte-  
feuille presque neut pour un autre plutôt  
usage.  
Prière de s'adresser au Bien Public  
pour plus amples renseignements.

SERVANTE DEMANDEE.—On  
demande une servante générale dans  
petite famille, références exigées. Bon  
salaire. Bon chez soi. S'adresser au  
Bien Public.  
J.N.O.

INSTITUTRICES DEMANDEES.  
—Jeunes filles désirant se consacrer  
à l'enseignement trouveront bonne  
place à St-Etienne des Grés, 12  
places actuellement vacantes, 9 pour  
écoles dans la paroisse, diplôme élé-  
mentaire suffisant, 3 pour l'école du  
village — les trois autres ou trois amies  
préférées, une devra avoir diplôme mo-  
dèle, les autres, élémentaire. Salaire de  
\$250.00 par chaque mattresse, logement  
aux écoles, chauffage par la commission  
scolaire. Références absolument re-  
quises. S'adresser à M. Joseph Du-  
pont sec.-trésorier, St-Etienne des  
Grés, Comté de St-Maurice, P. Q.  
24-26-31 J.N.O.

INSTITUTRICES DEMANDEES.  
—A St-Jean des Piles, position excel-  
lente. Salaire \$250.00. Donner qualité  
de diplôme et références. S'adresser à:  
P. Beaulac, Sec.-Trésorier, St-Jean-  
des-Piles, P. Q.  
24-26-31 J.N.O.

MAISON A VENDRE.—Maison de  
brique, deux étages, voisin de l'église  
avec emplacement de 3/4 de large  
par 1 1/2 arpent de long, dépendances,  
bonne site pour magasin général. Con-  
ditions faciles.  
S'adresser à M. Ovide Héroux, St-  
Séver, Comté de St-Maurice.  
M. et J. J.N.O.

MAISON A VENDRE.—Jolie mai-  
son bien bâtie sur terrain de 30 pds  
par 80, sept pièces, bien chaude, ga-  
lerie, hangar, No 27, rue Amherst.  
Conditions faciles pour

Abonnements par Année  
Canada - - \$2.00  
Etats-Unis - \$3.00  
PAYABLE D'AVANCE.

# LE BIEN PUBLIC

BI-HEBDOMADAIRE  
Publié le mardi et le jeudi  
3-RUE HART-3  
Les Trois-Rivières, - P. Q.  
Tél. 640, - Casier Postal 170

LE BIEN PUBLIC, LE MARDI, 24 JUILLET 1923

PAGE TROIS

## La Mort d'un bon Prêtre

Mgr Denis Gérin vient de mourir à St-Justin à l'âge de soixante-dix-huit ans. Ordonné prêtre à Maskinongé en 1871 il fut d'abord vicaire à Gentilly, puis à Sainte-Anne de la Pérade et à Saint-Maurice de Champlain. Nommé curé de Saint-Didace en 1875 il devenait curé de Saint-Justin en 1878 où il vient de mourir après un long ministère de quarante-cinq ans à cet endroit. L'excellent prêtre disait volontiers qu'il ne voulait pas d'autre cure que celle de cette petite paroisse, peu riche mais très bonne, où il avait baptisé ceux dont il commençait à marier aujourd'hui les petits enfants. Il était le père de ces excellents gens qui le pleurent aujourd'hui comme des fils inconsolables.

Mgr Gérin était né d'une famille de cultivateurs, de l'une de nos belles familles canadiennes qui a donné à sa nationalité des enfants remarquables. L'auteur de "Jean Rivard" était son frère, de même que feu l'hon. Elzéar Gérin, journaliste et ancien député. Il était l'oncle de M. l'abbé Joseph-G. Gélinas, préfet des études au séminaire des Trois-Rivières. Le regretté défunt était un lettré averti. Il contribua de sa plume au succès de plus d'une belle cause, là où la Religion était intéressée, l'avenir de la race, ou encore et surtout le développement intelligent de notre agriculture. Chacun sait quel intérêt ce bon prêtre apportait à notre problème de la terre et avec quel ardeur il se fit à certaines heures un missionnaire agricole très écouté. Dans sa petite région de Saint-Justin il était l'autorité que l'on consulte et dont les avis sont précieux.

Très affable, il recevait chez lui les plus hautes personnalités de passage au pays. Le général marquis de Charette a été son hôte, le sociologue Paul de Rouziers et d'autres encore ont connu la douce et chaleureuse hospitalité du curé de Saint-Justin. A tous ses visiteurs il faisait intelligemment l'éloge de notre belle race canadienne française. Mais les vertus de cette race devaient paraître à ses hôtes comme concentrées en celui qui leur parlait si bien des autres et si peu de lui-même. Et en effet M. le curé Gérin personnifiait au plus haut point le Canadien français instruit et distingué. Comme prêtre il a été l'honneur de ce clergé Canadien français qui reste le meilleur parmi les meilleurs.

Alors qu'il n'était qu'éclésiastique, Mgr Gérin n'hésita pas à voler au secours du Pape Pie IX. Il s'enrôla des premiers parmi nos zouaves pontificaux, et partit pour Rome comme on va là où le devoir nous appelle. Il revint au Canada revêtu des livrées du Seigneur pour recevoir peu après l'ordre de la prêtrise. Ce courage fut dans la milice tout de paix du sacerdoce un exemple de dévouement et de fidélité au devoir au même titre que l'avait été le soldat du Pape. Cette âme forte trempée du soldat était digne d'être une âme de curé.

A Monseigneur notre Evêque qui tenait en haute estime le regretté disparu, au clergé en deuil, aux paroissiens de Saint-Justin et à la famille nos respectueuses sympathies.

Joseph Barnard.

## La Leçon de cette Grève

On dit que la grève du Cap-Breton est à la veille d'être réglée et que les grévistes sont sur le point de retourner à l'ouvrage. C'est tant mieux. Il est remarquable toutefois que le mauvais esprit apparu durant ces heures tragiques, venait surtout de la part des chefs grévistes canadiens. Ceux-là voulaient la grève à tout prix, et préchaient volontiers la révolution. Deux des chefs de la section des mineurs syndiqués ont eu des appels passionnés à la révolte. A tel point que le chef de l'Internationale a déclaré que ceux qui proféraient de tels appels s'inspiraient directement des Bolchevistes de Moscou. Cette accusation est si grave que les autorités devraient nous dire si vraiment elle est fondée. Nous n'avons pas besoin de bolchevistes au pays, et nous ne voulons pas que nos ouvriers risquent de s'encanailler de près ou de loin avec les disciples de Lénine-Trotsky.

Il faut tenir compte que les appels à la raison sont venus cette fois des chefs de l'Internationale d'outre-frontière. Le président Lewis a désavoué la grève faite par la section canadienne de Sydney, et a menacé de rompre toute relation avec l'Internationale. C'est devant cette menace que les grévistes canadiens semblent avoir cédé. Toutefois, il faut avouer que les choses ne se sont pas toujours passées ainsi, et que les chefs de l'Internationale américaine n'usaient pas avec un semblable empressément de la branche d'olivier. Quoiqu'il en soit nous persistons à croire que le gouvernement local a bien fait de coffrer dès le début les perturbateurs de l'ordre public, et cela, sans attendre le bon plaisir des chefs ouvriers des Etats-Unis. Il n'y a pas de doute que nos autorités devraient rester maîtresses de nos propres organisations canadiennes, et conserver sur elles assez d'emprise pour les empêcher de nuire aux meilleurs intérêts du peuple canadien.

Il est bon de remarquer que la grève du Cap-Breton ne semble pas avoir été fructueuse ni pour les grévistes, ni pour les consommateurs de charbon. On estime en effet que les mineurs et les métallurgistes ont perdu plus d'un million de dollars en salaire depuis le début de la grève des aciéries. C'est probablement pour eux une perte complète, étant donné le désaveu des chefs américains de l'Internationale. D'un autre côté on estime que durant le temps qu'a duré la grève on aurait pu miner trois cents mille tonnes de charbon. C'est en définitive la perte subie par le consommateur canadien. Et comme cette question du combustible reste pour nous à l'état critique, nous estimons que le coup de tête des mineurs du Cap-Breton va nous coûter très cher. Trop cher assurément.

Joseph Barnard.

## Les Chanteurs au Parc Champlain

Le chœur superbe sous la direction de M. Goulet, de Montréal, nous a régalé dimanche après-midi d'un concert magnifique. Toute la population des Trois-Rivières qui s'était massée au Parc Champlain n'a pas ménagé ses applaudissements, et c'était justice. Toutes ces voix exercées, voix de femmes et voix d'hommes, ont rendu superbement trois ou quatre morceaux d'ensemble. Le chœur des chanteurs canadiens, harmonisé par le regretté Docteur Ed. Desjardins, un véritable artiste celui-là, a été exécuté avec un brio superbe.

Nous remercions nos aimables visiteurs de tout le plaisir que leur court passage aux Trois-Rivières nous a causé.

Joseph Barnard.

## DISCIPLINE

Nous sommes, en général, un peuple frondeur, aimant à railler le pouvoir, n'hésitant guère à enfreindre les règlements, à passer outre à l'observation des mesures prises dans l'intérêt de tous. Nous sommes enclin à nous enlever des caprices d'une liberté individuelle dont nous sommes extrêmement jaloux.

Il suffit qu'une défense soit édictée, dans un lieu public pour que la majeure partie de nos compatriotes s'ingénie à la tourner ou à la violer ouvertement. Défend-on de fumer, dans des établissements de spectacle, cigares, cigarettes et pipes d'écraser à l'envi les flocons odorants dans l'atmosphère.

Dans nos parcs publics, corbeilles de fleurs et bosquets sont encadrés de grillages de fer pour éviter les déprédations et de nombreux surveillants sont nécessaires. On ne se dit pas: ces embellissements sont là pour tous, et doivent, à ce titre être respectés et protégés par tous. Notre individualisme outrancier nous fait perdre de vue le bien de la communauté. L'enfant qui cueille les fleurs ou arrache les plantes des jardins publics est rarement grondé par ses parents. Les tombes, les cimetières ne sont pas même toujours à l'abri des déprédations.

Sur la voie publique, même lorsque la foule est pressée, nous marchons sans ordre, et rares sont ceux qui tiennent délibérément la droite et facilement la circulation. L'édilité tente-t-elle de canaliser le public, l'arrêté devient l'objet de toutes les quolibets et de toutes les moqueries.

Nous sommes, à juste titre, ennemis du capitalisme, mais nous nous efforçons de gagner cependant, à tous points de vue, au culte de la discipline. La discipline librement consentie est une force individuelle et un puissant levier social. Elle est la compagnie obligée de la dignité.

Quoiqu'on parvienne dans l'existence par son travail, à la discipline ou à sa disparition ont coincidé avec l'effondrement et la ruine. L'éducation civique, en nous enseignant nos devoirs, avant nos droits est devenue dans nos libres démocraties, une nécessité sociale.

## M. POINCARÉ ET LE CATHOLICISME

M. Poincaré s'est rangé, résolument, du côté du bloc national. Il a dit: "Les lois de la cité doivent être entendues et appliquées, comme il convient dans un pays "en majorité catholique." Il y a longtemps que cette simple constatation de fait n'était tombée d'une bouche officielle.

"Les lois scolaires seront interprétées dans le respect des croyances et de la liberté de l'enseignement privé."

La loi sur les congrégations religieuses implique, avec le droit de les dissoudre, le droit d'autoriser toutes celles qui présentent "un caractère d'utilité, comme les congrégations hospitalières et missionnaires." — On a remarqué, à ce propos, que le président du Conseil a le droit de réitérer formellement l'exclusive portée par la loi de 1904 contre les congrégations émigrantes, employait une formule dont elles pouvaient bénéficier, le jour où leur "caractère d'utilité" s'imposerait à l'Etat.

Quand à la loi de séparation, M. Poincaré tient à rappeler qu'il regrette naïvement que cette mesure "eût été précédée d'une rupture avec le Saint-Siège, car il n'y a aucun rapport entre les deux questions." Aussi, l'ambassadeur du Vatican a-t-elle été rétablie; et elle sera maintenue.

Mais cette réconciliation diplomatique entre la France et le Vatican n'est pas uniquement fondée sur les besoins de la politique étrangère; elle doit provoquer des répercussions dans la politique intérieure. La paix religieuse en France est un grand pas à été accompli pour la paix des consciences et l'union des esprits.

Devant ces déclarations, vivement applaudies par la majorité de la Chambre qui a voté l'affichage, les radicaux se sont dressés dans un geste d'opposition furieuse et presque unanime. Ils ont eu, cependant, à subir l'épreuve qu'ils craignent d'appliquer au bloc national, et ont vu quelques transfuges se rallier à ce langage honnête et résolu.

François Veillot.

Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme. Les messieurs en ont leur compte. Ils détestent souverainement le talent de Boileau qui a su aligner ces mots et leur faire dire cette vérité outragante et aussi un peu outrée.

Vous avez déjà rencontré de ces gens huppés qui peuvent conquérir le monde à eux seuls, si vous voulez bien les entendre. Il n'y a qu'eux qui savent quelque chose. Ils ont d'ailleurs tout vu, tout entendu.

Racontez-vous un fait ou vous avez pris quelque part, vite, ils accaparent le fil de votre conversation, sautent sur une idée, l'enfourchent et les voilà partis galopant sans que rien ne puisse les arrêter. Vous êtes enfoncé! C'est lui qui domine, plane, surplombe, commande, à tort et à travers. Bref, lui seul vit dans la lumière, les autres sont enfoncés dans l'obscurité. Ce n'est pas le contraire, c'est le contraire.

Le fat d'esprit est celui qu'on déteste le plus.

Le fat d'esprit à une haute idée de lui-même. Peu lui importe la beauté physique ou le charme de ses vêtements. Ce qu'il veut qu'on admire en lui, c'est son aisance, sa façon et les bons mots qu'il lance.

Il est loquace. Sa verbosité est intarissable. Il parle, parle, parle et parle encore. Il jase comme la pie, le merle ou le perroquet. Il dit des phrases, n'importe lesquelles. Il ne cause pas, pas, il donne des conférences. Il n'est point dans une attitude de défiance, mais avec une visible satisfaction, soit en agissant. Celui-ci sera outrageusement fier de ses yeux; cet autre, de ses cheveux ou de sa barbe; celui-là, de ses mains et de ses pieds. Généralement ce fat s'aime tout entier et voudrait être l'admiration de tout un monde. C'est Narcisse ne se considérant plus dans un ruisseau mais dans tous les miroirs qu'il rencontre et se trouvant chaque jour, de plus en plus beau.

Il y a aussi la fatuité du vêtement. Celui qui en est atteint souffre habituellement de ne pas être l'exclusif beau Brummel de son entourage. Il se vante avec recherche et même avec irrespectueusement la mode. Il aime qu'on lui dise qu'il est bien habillé. Il éprouve une véritable satisfaction quand derrière lui, dans le tramway, il entend une jeune fille murmurer à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

## MUSSOLINI ET VESPASINI

Nous trouvons dans un journal européen témoignage d'un geste curieux de M. Mussolini: "Le gouvernement italien a appris, y lit-on, que des comités de secours pour les victimes de l'Etna se constituaient à l'étranger. Quoique sensible à ce généreux sentiment de solidarité, le gouvernement a décidé de refuser les offres venant de l'étranger, car il estime que le gouvernement et le peuple italiens peuvent et doivent prendre les mesures nécessaires. Cependant les offres de secours émanant d'Italiens résidant à l'étranger seront acceptées."

Vespasini enseignait à Titus que l'argent n'a pas d'odeur. Voici que Mussolini se permet de donner la leçon contraire au peuple italien. D'après lui, l'argent aurait une nationalité. Mussolini est prudent et nous ne sommes pas prêts à dire qu'il a tort. L'aumône, surtout celle qui se donne d'une main ostentatoire, sert souvent de moyen de publicité, et quelquefois encore cache une marchandise ou des desseins assez mesquins. Il est bon de se douter de ces choses-là, même en ce pays-ci, quand on veut rester les mains libres et n'avoir pas un jour à mitiger quelque principe, pour ne pas paraître ingrat.

Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme. Les messieurs en ont leur compte. Ils détestent souverainement le talent de Boileau qui a su aligner ces mots et leur faire dire cette vérité outragante et aussi un peu outrée.

Vous avez déjà rencontré de ces gens huppés qui peuvent conquérir le monde à eux seuls, si vous voulez bien les entendre. Il n'y a qu'eux qui savent quelque chose. Ils ont d'ailleurs tout vu, tout entendu.

Racontez-vous un fait ou vous avez pris quelque part, vite, ils accaparent le fil de votre conversation, sautent sur une idée, l'enfourchent et les voilà partis galopant sans que rien ne puisse les arrêter. Vous êtes enfoncé! C'est lui qui domine, plane, surplombe, commande, à tort et à travers. Bref, lui seul vit dans la lumière, les autres sont enfoncés dans l'obscurité. Ce n'est pas le contraire, c'est le contraire.

Le fat d'esprit est celui qu'on déteste le plus.

Le fat d'esprit à une haute idée de lui-même. Peu lui importe la beauté physique ou le charme de ses vêtements. Ce qu'il veut qu'on admire en lui, c'est son aisance, sa façon et les bons mots qu'il lance.

Il est loquace. Sa verbosité est intarissable. Il parle, parle, parle et parle encore. Il jase comme la pie, le merle ou le perroquet. Il dit des phrases, n'importe lesquelles. Il ne cause pas, pas, il donne des conférences. Il n'est point dans une attitude de défiance, mais avec une visible satisfaction, soit en agissant. Celui-ci sera outrageusement fier de ses yeux; cet autre, de ses cheveux ou de sa barbe; celui-là, de ses mains et de ses pieds. Généralement ce fat s'aime tout entier et voudrait être l'admiration de tout un monde. C'est Narcisse ne se considérant plus dans un ruisseau mais dans tous les miroirs qu'il rencontre et se trouvant chaque jour, de plus en plus beau.

Il y a aussi la fatuité du vêtement. Celui qui en est atteint souffre habituellement de ne pas être l'exclusif beau Brummel de son entourage. Il se vante avec recherche et même avec irrespectueusement la mode. Il aime qu'on lui dise qu'il est bien habillé. Il éprouve une véritable satisfaction quand derrière lui, dans le tramway, il entend une jeune fille murmurer à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne fait pas le moine."

On exige beaucoup des autres et de ceux-ci, pris dans l'engrenage de leur amour-propre essent de nous satisfaire. C'est une jeune fille qui murmure à une voisine: "Regarde don ma chère, comm'y é chic!" Il souffre si le need de sa cravate est plus gros ou plus petit que celui illustré sur les pancartes des manufacturiers, si son faux-col n'est pas exactement le dernier lancé par tel célèbre fabricant, si le pli de son pantalon n'est pas rigoureusement droit, si son veston n'est pas le dernier modèle créé par le grand tailleur. Ce genre de fatuité est très répandu de nos jours. Les jeunes filles en sont beaucoup responsables, elle qui trop souvent ne jugent les jeunes gens que d'après leurs vêtements, malgré la sagesse du proverbe: "L'habit ne

DIXIÈME ANNÉE ESTO VIR NUMÉRO 21

VOIX DE LA JEUNESSE

Publiée par la "Commission de Publicité" du Comité Régional Trifluvien de l'A. C. J. C. -- Bureau de direction: 21, rue Royale.

LES SPORTS

Le sportisme est inversement proportionnel à l'intellectualisme. Le sportif ne peut accepter cette proposition. Le sport, dira-t-il, est une réaction très salutaire contre l'intellectualisme exagéré.

Mens en corpore sano. C'est un adage de la sagesse antique que la civilisation chrétienne a acceptée. Les philosophes eux-mêmes veulent qu'on soigne le corps.

Les théologiens et les éducateurs catholiques font passer avant tout la formation intellectuelle et l'éducation morale, choses que négligent un peu trop les amateurs de sports.

Pour devenir et rester bon sportif il faut acquérir des lois de vertus morales, la chasteté, la sobriété, le mépris du danger, l'endurance, la fermeté, la décision, la rectitude du jugement, la loyauté, et bien d'autres encore.

Comment se fait-il que dans le monde du sport il y ait tant d'incorrections de tous genres, et que l'on signale tant de champions qui ne sont pas encore en état de recevoir l'aurore des saints?

Nous ne voulons pas condamner les sports, en disant que c'est une chose détestable. Ce serait absurde.

Seulement nous croyons qu'il y a des dangers. Le premier, c'est d'accaparer si fortement l'attention de ses adeptes qu'il les empêche de voir les réalités plus hautes. Qui n'a rencontré de ces sportifs pour lesquels rien ne comptait en dehors de leur amusement favori?

Pourtant il eût été bon de cultiver un peu son intelligence. De ce qui est un moyen on a fait une fin. De là, tant au point de vue moral qu'au point de vue intellectuel, de si nombreuses défaillances.

On peut donc affirmer que la moralité du sport ne s'impose pas avec une évidence absolue.

En soi le sport est une bonne chose dont il est permis d'attendre à la fois un honnête plaisir et d'appréciables services.

Seulement on ne doit jamais permettre qu'il usurpe la première place dans l'esprit des gens qui le pratiquent. C'est un excellent moyen de culture physique mais ce n'est pas le principal moyen d'éducation et de formation morale.

C'est une récréation mais ça ne devrait pas être une occupation. Car employer son temps exclusivement pour les choses du sport c'est glisser vers le matérialisme.

Naturellement, il y a sport et sport, il y a une différence entre l'équitation et la boxe. Entre le tennis et le rugby.

L'amour excessif du sport conduit au matérialisme. Regardons nos voisins, les américains. Le sport a tellement fait du ravage que les présidents des Universités américaines, commencent à s'en plaindre.

Sans doute le sport est utile: ses effets immédiats tendent au relèvement de la santé physique.

Mais il est un autre aspect de la question. C'est le côté moral. Le sport est un puissant facteur de moralité par ce qu'il empêche et par ce qu'il exige.

Il exige une telle économie de forces physiques qu'il écarte des excès. Mieux encore il constitue une culture intensive de l'énergie et de la volonté.

Cependant n'exagérons rien: il ne faut pas faire du sport une religion, et des champions des dieux.

Ce qu'il faut éviter dans les sports c'est l'enjouement et l'abus. Il faut prendre garde que l'idéal de notre génération ne s'arrête pas à un athlétisme brutal qui exclut toute vie supérieure.

En gardant au sport son rôle relatif qui en fait un excellent moyen de développer un corps sain pour habiter une âme saine.

L. T.

DE RETOUR



M. l'abbé A. Tessier qui revient de Rome où il est allé étudier la théologie, doit passer quelques mois de vacances au pays pour retourner en Europe et y continuer ses études.

Il nous fait plaisir de saluer ce grand ami de l'A. C. J. C. et de lui souhaiter de bonnes et grandes vacances.

STE-URSULE

EN VISITE

M. Alphonse Béland, sa fille Rachel ainsi que M. Palmer Dupuis de Ste-Thérèse de Blainville étaient les hôtes du Révérend M. Isidore Béland curé de St-Michel d'Yamaska, ils ont aussi visité Sorel accompagnés de Mlle Jeanne Lafrenière et de M. Jean Lafrenière, fils du notaire J. B. Lafrenière de Sorel. Ils sont enchantés de leur voyage.

M. Charles Edouard et Mde Paquin ainsi que Mlle Rachel et Germaine Béland, et Mlle Xéla Morin de retour d'une promenade à Montréal.

M. Ulric et Mde Morin de Lowell, leurs filles Mlle Valérie Irén et Louise Morin ainsi que leurs fils MM. Ulric et Armand Morin sont actuellement en promenade chez M. Charles Béland père de Madame Morin et chez plusieurs autres parents. Le trajet de Lowell à Ste-Ursule s'est fait en auto.

M. Georges Picotte gravement malade depuis quelques jours.

M. le gérant de la Compagnie Laurentide G. Cahoon est allé à Montréal ces jours derniers.

M. le Gérant Ortiz est allé à Montréal ces jours derniers.

M. et Madame Eugène Allard sont allés à Montréal en automobile.

Mlle Marie Lavigne était à Shawinigan Falls mardi.

M. Wilfrid Vanasse est allé aux Trois-Rivières ces jours derniers.

Mlle Dolan de Broclyn N. Y. est en visite chez sa sœur, Mme George Palko.

M. Albert Giguère industriel de Shawinigan Falls était à Grand'Mère mardi.

Mme Adolphe Girard est revenue d'une promenade de quinze jours chez ses parents à Ste-Ursule.

Le travail persistant de M. Frank Meebergen et des membres de la fanfare Laurentide est bien démontré par les résultats obtenus vendredi soir dernier. M. Ethan Holland a rendu comme d'habitude son solo de corne The Holy City d'une manière très satisfaisante. La fanfare s'est distinguée spécialement dans l'accompagnement de solo.

M. J. B. Cawthray est parti pour Shawinigan par et partir ses nouvelles affaires. M. Cawthray sera remplacé au département du coût par M. Emilie Bussière M. J. H. Turner prendra la tâche des affiliations de journal de M. Cawthray.

Mlle Gertrude Courtis du couvent des Sœurs Grises de Montréal est en vacances chez ses parents à Grand'Mère.

M. Donat Dumont employé au bureau de la Wayagamack Pulp & Paper Co. Ltd Trois-Rivières est en vacances chez son oncle M. Tréfié Champagne de Grand'Mère.

M. le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Lundi soir dernier, il y eut fête, chez-nous. Ozario Livernoche président du cercle Ozaniam, un groupe de l'A.C.J.C. s'y était réunis pour fêter un des leurs qui devait entrer dans la vie conjugale le lendemain. M. Auguste Labrecque était le héros de la fête. Il y eut des discours, et des rafraîchissements. M. Livernoche sut lui dire dans des paroles chaudes et bien senties combien il lui était agréable de présenter au nom du cercle Ozaniam, une jolie horloge, pour sonner ses heures nombreuses que Dieu lui donne de vivre et que sa future épouse Mlle Yvonne Joubert saura lui rendre heureuse. M. Alide Mineau, Président, adressa aussi la parole au nom du Comité Régional, et lui offrit une jolie collection de livres commodeaux.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

Le Père Louis-Joseph, o. m. i., aumônier du cercle, fait entendre des choses bien appréciées par la circonstance. M. Wilbrod Belleville, ami intime du futur époux, regrette d'être privé d'un aussi bon compagnon. M. Boucher dit aussi quelques mots. M. Hébert charmé par le bon esprit du groupe, demanda d'en faire parti, ce qui fut accordé immédiatement. Il dit aussi quelques mots à l'adresse de M. Labrecque. M. Labrecque remercia ses amis pour une bonne soirée et pour les marques d'amitié qu'il venait de recevoir, il finit en disant que son nouvel état de vie ne l'empêcherait pas de continuer de faire partie du groupe. Après avoir remercié la maîtresse de la maison pour les bonnes choses qu'elle avait su nous préparer, le groupe se retira enchanté.

STE-URSULE

Dimanche le 15 courant M. Denis Béland de Montréal et sa jeune épouse étaient en visite chez son père M. Xavier Béland étant de retour d'un voyage de noces à Lawrence et South-bridge, et à cette occasion M. et Mme Xavier Béland conviaient à leur demeure plusieurs parents où un succulent dîner leur fut servi. Remarqués parmi les invités Mme Herman Provencher de Lawrence et ses deux fillettes Mme Samuel Lupien M. et Mme Urbain Lupien, M. Henri Huet accompagné de Mlle Bruneau, M. Joseph Huet, tous de Montréal, Miles LeBée et Cécile Ringuette de Grand'Mère et M. Adrien Lessard, M. et Mme Isidore Béland Mlle Thérèse Béland, M. Joseph Alzema et Amanda Racine, M. et Mme Honoré Bergeron, M. et Mme Irénée Gagnon de Ste-Ursule. Après un délicieux souper sur l'invitation, de M. Adrien Lessard, oncle du marié tous se rendirent à la demeure de M. Lessard où on passa là une agréable soirée, il y eut chant, musique et déclamations. Outre les personnes sus-nommées assistaient à cette soirée intime Miles Cordélie Lessard, Bertha Giguère, Xéla Morin Laura et Marie-Rose Morin, Mme René M. Lucien Giguère, et M. Vincent. A une heure avancée tous se dispersèrent emportant de cette fête intime le meilleur souvenir, et laissant aux nouveaux époux leurs plus sincères vœux de bonheur. Dimanche dernier le sermon a été donné par M. l'abbé Antonin St-Louis curé de Ste-Eugène. Temiscamingue de passage au presbytère, et en visite chez sa cousine Mlle Victoria St-Louis de Ste-Ursule et chez son frère M. Patrick St-Louis de Louiseville.

ST-LÉON

Nous avons le plaisir d'annoncer que les jeunes filles de cette paroisse, qui ont passé leurs examens à l'École Normale, ont obtenu les diplômes suivants: Mlles Maria St-Onge et Lauria Ferron ont obtenu leur diplôme modèle français avec distinction.

Mlle S. Auger n'ayant pas l'âge requis pour un diplôme a obtenu un certificat d'études françaises avec distinction.

Mlles E. Lamy et B. Auger un certificat d'études françaises avec distinction.

Outre ces diplômes et certificats obtenus plusieurs ont obtenu de magnifiques prix et des mentions honorables.

A ces chères paroissiennes, nous offrons nos plus sincères félicitations.

NOUVEL HORAIRE (Heure solaire) En vigueur depuis le 13 mai, 1923. Trains pour Montréal: 3.00 a.m. tous les jours, 6.40 a.m. jours de semaine, 11.50 a.m. jours de semaine, 3.35 p.m. tous les jours, 5.50 p.m. dimanche seulement, 6.45 p.m. jours de semaine. Trains pour Québec: 4.15 a.m. tous les jours, 7.10 a.m. jours de semaine, 11.55 a.m. tous les jours, 1.08 p.m. jours de semaine, 6.00 p.m. dimanche seulement, 7.40 p.m. jours de semaine. Trains pour Shawinigan et G.-Mère: 6.45 a.m. jours de semaine, 8.15 a.m. dimanche seulement, 12.00 midi tous les jours, 1.20 p.m. jours de semaine, 7.50 p.m. tous les jours. Trains pour Grandes Piles: 10.00 a.m. jours de semaine, 4.20 p.m. jours de semaine. Départs de Grand'Mère pour Trois-Rivières: 8.30 a.m. jours de semaine, 10.00 a.m. dimanche seulement, 2.10 p.m. jours de semaine, 4.30 p.m. dimanche seulement, 5.15 p.m. jours de semaine, 9.45 p.m. tous les jours. Nous sommes en position de faire vos réserves sur Chars-parloir ou char-dortoir; nous représentons toutes les lignes de paquebots, transatlantiques et transpacifiques; fils télégraphiques et de câble dans toutes les parties du monde. D. Chenevert, Agent, 178 rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

Dr HENRI LACROIX Spécialiste: MEDECINE-GENERALE Maladies des voies génito-urinaires hommes et femmes, maladies de la peau, maladies vénériennes. Heures de Consultations: 9 à 11.30 hrs a.m., 2 à 5.00 hrs p.m., 7 à 9.00 hrs soir Dimanche: 1 à 2 hrs p.m. 468, RUE ST-MAURICE, Tél. 1385 j.n.o.

J. H. Giroux & Cie Limitée Marchand de charbon en gros et détail. Charbon anthracite et bitumineux Bureau: 153a rue Notre-Dame Chambre 15, Edifice Balcer Entrepôt: rue Du Fleuve, Trois-Rivières

Dr OMER E. DESJARDINS Maladies des enfants Reins-Foie-Estomac-Intestins.-Rhumatisme. 17, rue Lavolette, Trois-Rivières. Tél. 469 Consultations: 11 à 12 a. m., 2.30 à 5 p. m., 7 à 8.30 p. m. DOCTEUR ACHPISSE Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris. Chirurgie générale, Maladies des femmes, du nez, de la gorge et des oreilles. 22, rue des Forges (en face du Marché) Les Trois-Rivières

Nous vous donnons plus que le degré de satisfaction ordinaire dans tous nos TRAVAUX DENTAIRES. En nous confiant vos travaux dentaires vous obtiendrez mieux que la satisfaction ordinaire; nous vous vons plus haut en donnant en tout temps un travail

# BASE-BALL

## SPORT

### EL PIETTO VAINQUEUR DU S. M. P.

Le St-Maurice Paper subit sa première défaite sur son terrain par un score de 5 à 1. Gariépy lance une superbe partie pour les visiteurs.

CUTTER BRILLE

Les protégés de M. Tom Work grand de la St-Maurice Paper du Cap de la Madeleine ont subi dimanche une défaite aux mains du club El Pietto de Montréal le champion de la ligue Fédérale.

Ce fut une partie des plus intéressantes et ce n'est que dans la septième manche que se décida réellement la partie.

Le club du Cap était renforcé de beaucoup et on comptait sur son alignement Ray Cutter au second but et Jos. Delisle dans le champ du centre. Miron au troisième but a donné une assez bonne impression et il semble être un joueur solide. Le nouveau receveur Anderson n'a pas donné une haute idée de ses capacités. Larry Lamothe a joué une grande partie au champ gauche mais il a été incapable de placer les balles de Gariépy en lieu sûr. Cutter frappa trois coups sûrs sur quatre apparitions au bâton et Miron et Guy furent les seuls joueurs du Cap à obtenir chacun un coup simple.

Gariépy qui lançait pour le Royal de la ligue de l'Est l'an dernier a lancé avec une maîtrise superbe n'accordant que cinq coups sûrs espacés aux manufacturiers de papier et en retirant 7 au bâton. Bettez a aussi bien lancé mais son support lui fit défaut au moment où il en avait le plus besoin. Guy qui jouait le champ de droite pour le St-Maurice Paper a donné une belle exhibition jusqu'au moment où il fut retiré de la partie pour donner sa place à un pinch hitter.

Le El Pietto est un très bon club qui joue avec beaucoup d'ensemble et qui sait frapper en temps opportun. L'arrêt-court Grégoire et le second but ont joué une excellente partie. Ce sont des joueurs rapides qui couvrent bien leur position et qui s'entendent à merveille. Wikie au champ du centre a terminé la partie en faisant un arrêt magnifique d'une balle difficile frappée par Larochele.

EL PIETTO

Thomas r.	4	1	2	0	0
C. Crevier 3b.	4	0	1	2	0
Grégoire ss.	3	0	5	1	1
Cardina 1b.	4	1	1	7	1
Robitaille 2b.	4	1	1	4	1
Pételle lf.	4	1	2	0	0
Wikie c.f.	4	0	1	2	0
Collins lb.	4	1	6	1	1
Gariépy p.	4	0	0	3	0

35 5 8 27 9 3

ST-MAURICE PAPER

Chrétien ss.	3	0	0	2	2
Cutter 2b.	4	1	3	1	0
Delisle cf.	3	0	2	0	0
Lamothe lf.	4	0	2	0	0
Larochele lb.	4	0	0	7	0
Miron 3b.	4	0	1	2	1
Anderson c.	3	0	0	2	1
Guy rf.	2	0	1	3	0
Gauthier rf.	2	0	0	0	0
Bettez p.	3	0	0	1	0

32 1 5 27 11 4

Sommaire: Sacrifices Grégoire Crevier; Buts volés Thomas 2 Crevier Delisle 2 Larochele Cutter; Double-jeu Grégoire seul; Laissé sur les buts El Pietto 7 S. M. P. 6; Buts sur balles de Bettez 2 de Gariépy 2. Retirés au bâton par Bettez 8 par Gariépy 7; Balle passée Cardinal; Wild Pitch Gariépy; durée de la partie 1:55; assistance 600; arbitres Skidd et Brown.

### EN VOYAGE

Le club de base-ball Trois-Rivières est accueilli en voyage et jusqu'à présent il a gagné deux parties sur six. Il commença par perdre la première partie à Montréal et en gagna une sur deux samedi et dimanche.

Hier soir Québec a défait notre équipe par 12 à 7 dans une partie où les frappeurs purent s'amuser.

Le club jouera aujourd'hui et demain à Québec et sera de retour ici jeudi pour une série de trois parties avec Montréal.

Comme Montréal semble être jusqu'à présent le club le plus dangereux pour le championnat de la seconde série on peut s'attendre à ce que le club local joue de belles parties pour que Montréal ne se mette pas trop en avant des locaux. Le Trois-Rivières a de belles chances de remporter le championnat de la seconde série et il devra en profiter.

Que tous les amateurs locaux aillent donc soutenir notre club dans les trois parties qu'il jouera ici jeudi vendredi et samedi de cette semaine.

### LE SPORT A GRAND'MERE

Grand'Mère 24.—Grand'Mère a défait le Shawigan par un score de 4 à 3 dimanche après-midi devant une nombreuse assistance.

Grand'Mère a remporté la victoire dans la dernière manche sur un coup de force de son pitcher.

### LES IMPRIMEURS DECLASSENT LE TEBBUTT SHOE

Lors de la partie de baseball jouée samedi après-midi, sur le terrain de l'Exposition le club des imprimeurs (Le Nouvelliste et le Bien Public amalgamés) infligea une rude défaite au club de Tebbutt Shoe. Les imprimeurs prirent l'avance dès la première manche en sciant 4 points. Dans la deuxième manche, le Tebbutt Shoe changea de batterie et les imprimeurs furent incapables de scorer avant la sixième, où un splendide roulement leur donna 3 autres points grâce à deux coups sûrs de Emilien Robert et de Léonoreau suivis de deux deux-butts de Souldard et Edgar Robert. Le Tebbutt Shoe fut incapable de scorer plus d'un seul point à la fois. Emilien Robert fut l'étoile au bâton avec deux trois-butts et un deux-butts. Au champ Eddy Robert Henri Robert et Bergeron se mirent en évidence. Un trois-butts fut aussi frappé par Dupont de la Tebbutt Shoe.

Des deux-butts furent frappés par: Henri Robert, Boisclair, Emilien Robert, Bergeron, Souldard et Edgar Robert.

Voici le score par manche: Les imprimeurs 400 000 032—9 12 1 Tebbutt Shoe. 001 101 000—3 5 5 Batteries: Edgar Robert et Bournival; J. Chandonnet et Robert, D. Chandonnet et Guy.

### SPORT QUI RENAÎT

Grand'Mère 24.—Le sport du Tennis est des plus intéressants et amusants des jeux de notre pays avait toujours été négligé par les jeunes Canadiens de Grand'Mère.

Emporté par l'élan de nos compatriotes de langue anglaise qui même ce jeu avec tant d'ardeur. Plusieurs Canadiens et Canadiennes s'entraînent à cette saine éducation physique et rivalisent d'adresse avec leur précurseur.

### NOUVELLE ROUTE D'AUTOMOBILISME

Ottawa, Ontario. La construction de la nouvelle route d'automobilisme à travers les Rocheuses canadiennes et la jonction du grand réseau de 6,000 milles, connu sous le nom de "Grand Circle Tour" ou "Grand circuit de tourisme", ajoutent un nouveau chapitre à l'histoire des travaux du génie civil moderne. La route Banff-Windermere n'est pas seulement la première voie d'automobilisme traversant les Rocheuses centrales, mais elle est le chaînon qui unit le Grand circuit et la route dont le parcours présente, dit-on les plus pittoresques paysages de l'univers. Les automobilistes du Canada et des Etats-Unis attendaient depuis deux ans le parachèvement de ce dernier tronçon de la grande route, et maintenant qu'il est terminé, ils pourront, après le 30 juin, voyager dans les montagnes Rocheuses, à partir de Banff, passant par le défilé Vermilion pour entrer dans la vallée de Windermere; de là traversera les parcs nationaux Banff et Kootenay, ils visiteront les endroits de renom, Banff, Lac Louise, la vallée des dix pics, lac Moraine. Il y a des raccourcements directs par la route de la vallée de la Columbia en passant par Invermere, Cranbrook et Kingsgate, Colombie-Britannique, avec Spokane et Seattle, Washington; Vancouver et Victoria C. B. et Portland, Oregon, puis, avec la côte du Pacifique en descendant jusqu'à San Francisco et Los Angeles, Cal. Le retour se fait via le Grand Canon, Salt Lake City, Helena, Montana; les parcs nationaux des Etats-Unis, Yellowstone et Glacier à Parkan, Montana; puis passant la frontière internationale via Coutts, Alberta, ils arrêtent, s'ils le désirent au parc national des lacs Waterton, de là à Macleod ou Lethbridge et Calgary, puis de nouveau à Banff.

### VIENT DE PARAÎTRE

Le Tiers-Ordre de Marie. Une brochure de 36 pages. Paris. Téquy. Prix 0.50

Bref aperçu des Origines de l'Approbation canonique de la Règle et de l'Esprit du Tiers-Ordre de Marie. Fondé avec la Société de Marie par le Vénérable J. Cl. Colin au début du XIXe siècle, approuvée sous ce nom par l'autorité du Saint-Siège en 1859, la Règle de Marie s'applique à inspirer à ses membres—ecclésiastiques, dames ou messieurs, jeunes filles ou jeunes hommes—une vive et filiale dévotion à Marie, et une attention constante à reproduire en eux-mêmes les traits qui caractérisent la Sainte-Famille de Nazareth, c'est-à-dire l'esprit intérieur, l'amour de la vie simple et cachée, le zèle ardent mais doux et discret.—La Règle n'impose aucun vœu, ni obligation sous peine de péché; mais elle stimule et oriente par quelques pratiques la piété et la vertu des âmes qui veulent être intégralement chrétiennes.

Chez P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe.

En 1922 les Allemands ont battu le record de la consommation de la bière; ils ont bu 3,300,000,000 de pintes de bière. Les trois quarts de cette bière avait été faite en Bavière.

### ST-STANISLAS

La semaine dernière avaient lieu en l'église de St-Stanislas les funérailles de Maurice Lacroix enfant de feu Fr. Lacroix et de Maggie Massipotte. Les porteurs étaient MM. Pierre Cloutier, Roland Lafontaine, Charlemagne Despins, Pierre Chaille, Emile Roberge et Romeo Boucher. On remarqua dans la nombreuse assistance les révérends frères St-Gabriel dont l'enfant fréquentait les classes, les révérends filles de Jésus. La quête fut faite par Roland Lafontaine et Pierre Chaille. De nombreux tributs floraux et bouquets spirituels furent déposés sur sa tombe. Le défunt était âgé de quinze ans et laisse pour pleurer sa perte, sa mère trois frères et trois sœurs dont une novice chez les filles de Jésus aux Trois-Rivières. Nos condoléances.

M. le chanoine Joyal notre vénéré pasteur ainsi que M. l'abbé Bellemare notre dévoué vicaire sont allés dimanche à St-Narcisse à l'occasion de l'ouverture des Quarante-Heures.

Madame Châteaufort qui a subi dernièrement une grave opération à l'hôpital St-Joseph à Trois-Rivières est de retour parmi nous et est maintenant en bonne voie de rétablissement.

Lundi le 23 juillet eut lieu le mariage de Mlle Bertha Lafontaine avec Eddy Thiffault Agronome B. S. A. La mariée était accompagnée de son grand-père M. Tréfillé Gagnon et M. Thiffault de son grand frère Higgin.

La mariée était très gracieuse dans un costume bleu-rose et portait un superbe bouquet de fleurs d'orange. Ils reçurent de nombreux et riches cadeaux. Les heures furent passées après le mariage chez M. Tréfillé Gagnon et partirent le même jour pour un voyage au Saguenay.

Nos vœux de bonheur les accompagnent.

### COTÉ ÉCONOMIQUE DE LA FORMATION DE ZONES DANS LES VILLES

Ottawa, Ontario.—Sept des provinces du Canada possèdent actuellement des lois relatives à la création de zones dans les villes, et il est évident que le public canadien, tout comme en Europe et aux Etats-Unis, a appris à comprendre et à mieux apprécier le système de zonage et ses avantages. En subdivisant les terrains de l'université de Vancouver en zones, suivant les plans modernes, dans le but de vendre des emplacements pour la construction de résidences au profit de l'université, l'on a reconnu le fait que l'ordre et la beauté, tout comme les braves sentiments, apportent leur contribution aux finances. La division en zone de centres communs dans les parcs nationaux canadiens assurera le développement de la vie en communauté en rapport avec les beautés naturelles de leur environnement et prévendra la gaspillage qui résulte toujours de la destruction de bâtiments mal disposés et la construction de routes à travers des propriétés de valeur, comme cela arrive si souvent lorsqu'il s'agit de reconstruire.

De tels projets penchent du côté décoratif du zonage et ont une relation spécifique avec ce but; mais il est aussi bien entendu que cette subdivision des villes en zones n'est pas seulement un luxe décoratif en rapport avec les endroits en vue d'une belle ville, mais est plutôt un plan de l'application scientifique des lois de l'économie dans toutes les dépenses civiques. La division des villes en zones effectue une économie dans les travaux de génie, tels que les égouts et la construction des rues, en faisant les plans de telle sorte que le fardeau de ces services sera lourd de leur suivant que les besoins à demeure de la partie de la ville subdivisée, et non pas lourd pour toutes la ville afin de faire face aux besoins imprévus d'une ville non subdivisée de cette manière. Les ingénieurs ont constaté que par la création de zones convenables dans un plan de ville ont peut éparpiller 25 pour cent du coût des égouts et des rues—cela au moyen de l'établissement de la différence entre les besoins matériels des divers districts. Les propriétaires de maisons des divers districts. Les propriétaires de maisons éprouvent aussi beaucoup de satisfaction de l'influence protectrice du zonage et de l'encouragement qui est donné aux gens de peu de fortune de posséder leur propres demeures du fait qu'ils savent que les alentours ne seront pas masqués par des bâtiments élevés sans ordre. Aux Etats-Unis, plus de quinze millions de personnes vivent dans des villes, bourgs ou villages divisés en zones, les moins de ces derniers avant une population de 131 habitants seulement.

En Canada, on commence à s'intéresser à ce sujet, non seulement parmi les membres des sociétés philanthropiques qui aspirent à faire disparaître les taudis et les quartiers malsains, mais parmi les gens d'affaires avisés, tels que les agents d'immobilier, les gérants de banques et compagnies de prêts parce qu'ils réalisent que la construction méthodique et la considération des intérêts de la communauté en ce qui concerne la valeur des propriétés créent la valeur des environs, stabilisent la valeur des dites propriétés et maintiennent la marge de garantie des emprunts. Pour cette raison, entre autres, les villes des Etats-Unis rivalisent entre elles dans la subdivision en zones des mieux ordonnées, et par tout le continent la valeur d'une cité ainsi divisée est reconnue en rapport avec les annonces.

### VIENT DE PARAÎTRE

R. P. Ch. Willi (Redemptoriste).—Le Bréviaire explique. 2e édition revue et considérablement augmentée. 2 in-12; prix: 12 fr. franco, 13 fr.

Le Bréviaire explique comprend deux parties: la première introduction générale sur le sens, l'histoire, les éléments et le plan de l'office divin et des offices de chaque jour de la semaine; 2o une traduction (texte latin et français), des hymnes, psaumes et cantiques des offices du temps et du commun. Chaque psaume est précédé d'une brève analyse indiquant les interprétations spirituelles du texte sacré.

Nous ne connaissons rien de plus pratique que cet ouvrage pour nourrir la piété dans la récitation de la principale partie du Saint-Office, et nous croyons de notre devoir de le recommander, à tous les confères.

(Union Apostolique).—Chez P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe.

### CHEZ LES PYGMES

#### RECIT D'UN EXPLORATEUR

Dans son voyage en Afrique centrale, l'explorateur Vandenberg a rencontré des pygmées.

À ce sujet, le "Magasin Pittoresque" dit: "Le voyage de l'explorateur Léonard John Vandenberg en Afrique vient d'être achevé par une visite aux races les plus désignées du continent noir, et que Homère et Aristote ont décrites sous le nom de Pygmées.

Ce nom de Pygmées leur vient d'un mot latin, lequel, à son tour, vient d'un mot grec qui servait à désigner une mesure équivalente à environ trente centimètres, et les mots grecs et latin appellent ainsi les Pygmées à cause de leur taille minuscule. On disait qu'ils guerroyaient contre les grues venant du Nord et qu'Hercule ayant eu affaire avec eux, les avait vaincus le plus naturellement du monde.

La vérité est que les tribus actuelles connues sous ce nom, et parmi lesquelles l'explorateur Léonard John Vandenberg a longtemps vécu, n'ont plus rien de commun avec les pygmées incapables de combattre la moindre bande d'oiseaux migrateurs d'Hercule lui-même. On se demande, d'ailleurs, comment ces malheureux qui croquent littéralement dans les forêts les plus sombres de l'Afrique équatoriale, dans la région des Grands Lacs, aux sources du Nil, pourraient songer à entreprendre la moindre lutte contre leurs voisins, et, au contraire, de tempérament paisible.

Les Mambutis, avec lesquels le docteur Vandenberg a été en contact au sud-ouest de Kilo, sont de petits êtres qui ne mesurent jamais plus de 4 pieds de haut, c'est-à-dire environ 1m. 20. Ils sont, à tous égards, différents des populations environnantes. Leur peau est sensiblement plus claire que la peau des autres nègres. Cette particularité tient sans doute dans une large mesure au fait qu'ils mènent une vie presque cachée sous les végétations luxuriantes de la forêt qui ne leur permet jamais de pénétrer jusqu'à eux les rayons du soleil.

En dehors de ces différences purement matérielles, il en est d'autres, de nature morale, qui ne sont pas moins profondes.

Ainsi que la plupart des noirs croient soit aux Esprits, soit aux Génies, soit à la métépsychose, qu'ils font des sacrifices sanglants au Génie de la Pluie, par exemple, et regardent tous avec effroi la mort inévitable, les Mambutis sont libres de toute superstition. A leurs yeux, la mort n'est pas le commencement d'une vie nouvelle et mystérieuse en compagnie des Esprits. Elle est simplement la fin de tout.

Par conséquent, ils ont une extrême philosophie, ils la voient venir avec une grande sérénité, persuadés qu'ils sont que la mort marque le terme final, définitif de toute vie. Mais encore veulent-ils qu'elle vienne de façon naturelle. Si libres qu'ils soient des superstitions communes, il est malgré tout un Génie qui les remplit d'une grande terreur c'est Oudah, génie qu'ils rendent responsable des morts subites ou violentes, c'est-à-dire des morts qu'ils ne comprennent pas.

Ils savent faire le feu—et il serait au moins étonnant qu'ils ne le sachent pas, si tant est que l'affirmation de quelques philosophes est vraie qui dit que c'est à un nègre que nous devons la découverte du feu. Mais ils préfèrent l'entretenir quand ils l'ont allumé une fois et s'évitent la peine de l'allumer à nouveau. On voit que leur presse est grande, mais cette paresse est expliquée par le genre de vie qu'ils mènent et qui communique à leurs membres comme à leurs facultés un engourdissement général.

Au rebours des Kavirondos qui sont, comme nous l'avons dit, très friands de cuisine délicate et fort chatouilleux sur ce point, les pygmées ne se donnent aucun mal pour préparer leur nourriture. Tout leur est bon de ce qui leur tombe sous la main. Ils mangent avec un égal appétit les rats, les mulots, les fourmis et les insectes. Ils se nourrissent encore de racines et aussi d'une espèce de banane géante presque aussi grande qu'eux, qu'ils font griller.

Manger, pour eux, est la grande affaire, peut-être la seule affaire qui soit d'importance—avec le sommeil.

Pour ce qui est de leurs huttes, ils ne se donnent pas non plus un souci extrême pour les construire. Leurs huttes sont rudimentaires et collectives.

Ils dorment là-dedans, sans distinction du sexe ni d'âge et quand il fait bien froid, ils se serrent les uns contre les autres pour se réchauffer. Ainsi ils ont l'air d'une nichée de petits chiens.

Telle est leur vie, une vie, en somme, dont on pourrait dire qu'elle est purement animale, si ce petit peuple des Mambutis n'avait un niveau moral relativement élevé. On déjà vu qu'ils professent à l'égard de la mort une sorte de dédain ou de sérénité qui n'est pas commune, même en Europe; mais, en dehors de cette sérénité devant la mort, ils possèdent beaucoup d'autres qualités qui, en général n'ont pas été imparties aux autres nègres. Ils possèdent l'honnêteté jusqu'au fanatisme et leur horreur du mensonge est profonde et sincère. Aussi ne connaissent-ils pas la haine et un débordement de mensonge. Ils sont monogames et gardent à leur épouse une entière fidélité.

### UN NOUVEAU DANGER MENACE LES OISEAUX AQUATIQUES

Ottawa, Ontario.—Le chef des gardes-chasse fédéraux préposé à la protection des oiseaux migrateurs dans les provinces maritimes fait rapport que les oiseaux aquatiques ont subi des pertes nouvelles considérables sur la côte sud de la Nouvelle-Ecosse causées par l'huile combustible. Les harles à poitrine rousse (becc-sic), les guillemots (ou murres) les plongeurs (hards), et des centaines de petits pingouins morts ou mourants sont venus s'échouer sur la côte, à partir de l'île Seal jusqu'à Cape Cod, ainsi que sur l'île Cape et les autres îles le long du littoral de l'Atlantique. Les plumes de ces oiseaux étaient couvertes d'une épaisse couche huileuse ressemblant de l'huile brute. L'on croit que quelques vapeurs brûlant du mazout, en route pour Halifax, ont dû contaminer l'eau, et que les oiseaux étant descendus pour se baigner ou se nourrir, cette lourde substance s'attacha à leurs plumes et paralysa leurs mouvements, ne pouvant plus voler, ils périrent. La destruction des oiseaux aquatiques migrateurs par ce moyen a causé la consternation parmi les fervents de la conservation du gibier sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique et des démarques ont été entreprises dans le but d'obtenir une loi soit passée pour détourner cette huile contaminée qui met la vie de ces oiseaux en danger.

### L'ANNONCE ET LES JOURNAUX

Il est intéressant de constater que l'annonce augmente très rapidement de volume aux Etats-Unis. Cette statistique porte sur les sommes affectées par un certain nombre d'entreprises importantes de ce pays à cette partie de leur budget de publicité.

1915	\$ 55,000,000
1916	75,000,000
1917	80,000,000
1918	90,000,000
1919	150,000,000
1920	200,000,000
1921	180,000,000
1922	200,000,000

D'après un relevé qui a été fait par un des plus importants distributeurs de papier-journal, les dépenses d'annonces seraient de 10% plus grandes cette année qu'en 1922.

Non seulement il y a progression pour l'espace employé, mais le tirage des grands quotidiens de ville a beaucoup augmenté et les pages de matière à lire sont aussi plus nombreuses.

Parallèlement il faut observer que si la production de papier-journal aux Etats-Unis a été très régulière depuis 1909, il y a, par contre, peu d'espoir de la voir dépasser son niveau actuel. Il faut compter de plus en plus sur les usines canadiennes de papier pour combler le déficit croissant entre la production et les besoins. Cette situation justifie le développement de nos outils de fabrication et encourage l'optimisme. Ainsi la Belg Canadian Paper qui, récemment, portait sa puissance de 65,000 à 90,000 tonnes par an se voit maintenant dans le cas de l'accroître de nouveau pour atteindre 115,000 tonnes annuelles. Les nouvelles machines seront mises en service vers le 1er novembre, cette année.

### LA BENEDICTION APOSTOLIQUE POUR LE P. DE HEREDIA

Worcester, 23.—Le Père Charles-Maria de Heredia, S. J., du collège de Holy Cross, qui a fait une guerre si heureuse contre le spiritisme par le moyen de conférences à travers tous les Etats-Unis, et qui a exposé au grand jour ce qu'il appelle les trucs des médiums et autres spiritistes pour impressionner les esprits crédules, a reçu la bénédiction apostolique de Sa Sainteté le Pape Pie XI pour honorer son excellent travail en écrivant son ouvrage: "Le Spiritisme et le Sens Commun".

Le message du Pape est contenu dans la lettre suivante: "Très Révérend Père: Le Saint Père a trouvé agréable l'hommage de votre volume, "Le Sens Commun", que vous lui avez présenté et Sa Sainteté m'a confié la tâche honorable et agréable de vous témoigner sa plus cordiale reconnaissance.

"Touchée par votre dévotion et votre souvenir courtois, Sa Sainteté a de même trouvé ce volume agréable et intéressant, voyant avec un réel plaisir que vous avez su placer au service de l'éducation publique et de la connaissance sérieuse les beaux fruits mûrs de vos études, de votre expérience et de votre intelligence.

"De façon donc à vous donner preuve du plaisir de Sa Sainteté, et en même temps de sa bonté l'Auguste Pontife vous envoie, du fond du cœur sa bénédiction apostolique.

"Prenez avantage de l'occasion qui se présente, je prends plaisir à vous manifester mes sentiments d'estime sincère.

"Affectueux salut de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

"S. Cardinal Gasparri."

Les poissons du lac Mammoth Cave dans le Kentucky sont tous aveugles.

Un seul homme sur 203 mesure plus de six pieds de hauteur.

En Espagne on considère le mardi comme un jour malchanceux pour un mariage.

### VIENT DE PARAÎTRE

Retraite des Jeunes gens, par M. Millot, Vicaire général de Versailles.—In-12 de 380 p., 7fr. 50; franco 8.

Tous nos lecteurs connaissent M. Millot et l'aiment, et surtout dans ses "Retraites", qui ont été son plus grand succès. Celle qui paraît aujourd'hui, porte tout entière sur la pureté: son excellence, ce qu'elle nous donne, ce que l'impureté nous fait perdre; ses ennemis qui sont les nous-mêmes, notre corps et notre âme, 2o le démon (son action, sa faiblesse), 3o le monde—les moyens de conserver la pureté: la vigilance sur vos sens extérieurs, sur les facultés de notre âme; 2o prière; 3o confession; 4o Eucharistie; 5o dévotion à la Sainte Vierge. En appendice, cent pages d'histoires et de traits, groupés selon l'ordre même qui a été suivi dans le corps de l'ouvrage.

(Ami du Clergé).

Librairie P. Téqui, 82 rue Bonaparte Paris-VIe.

Placez votre commande ici chaque semaine afin d'obtenir la meilleure valeur.

Nous tenons en magasin des épicerie de choix et notre service de livraison vous apporte sans délai votre commande donnée par téléphone.

N'oubliez pas que nous avons les

BIERES ET PORTERS des meilleures marques.

Appelez 122

U. CARIGNAN

22 rue BADEAUX



Assurances pour AUTOMOBILES

La confiance ne vient pas sans les preuves.

Assurez votre automobile dans des Compagnies connues et responsables.

Arthur Spénard

Assurances Générales

42, rue Saint-Pierre, Téléphone 456

Les Trois-Rivières

En face du Monument du Sacré-Coeur

### C'EST UN FAIT

L'Acaine, cette fameuse préparation du Dr Paul Fournier, produit l'anesthésie si complète que l'on enlève tous les jours les nerfs dentaires sans les faire mourir et cela absolument sans douleur.

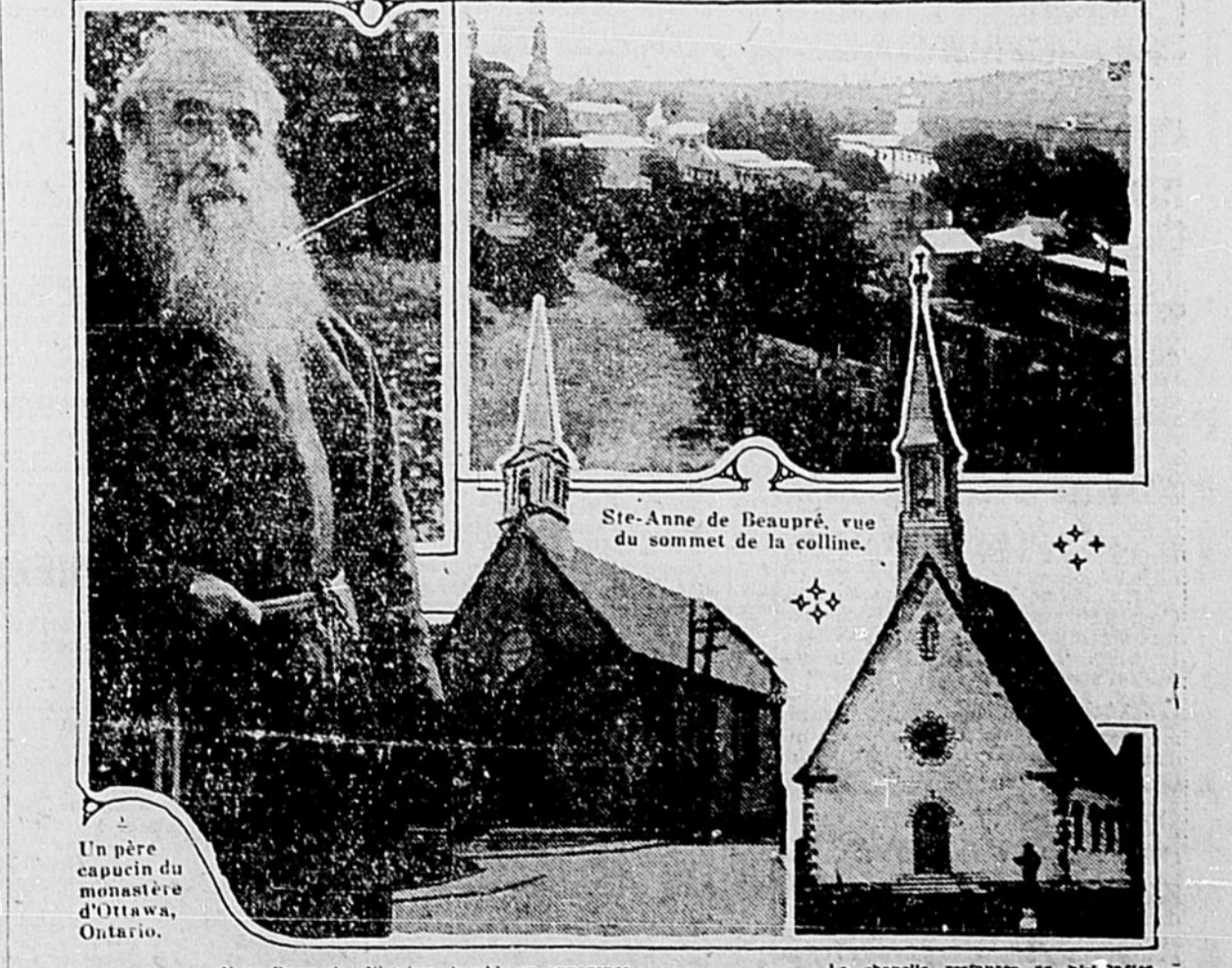
Au lieu de souffrir et souffrir voyez le

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 1, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

### Sanctuaires Historiques Canadiens



Un père capucin du monastère d'Ottawa.

Ste-Anne de Beauré, vue du sommet de la colline.

Notre-Dame des Victoires, humble en apparence, mais riche en souvenirs historiques.

Ceux qui voyagent en Europe passent généralement une grande partie de leur temps à visiter les églises et les sanctuaires; ceux qui parcourent l'Extrême-Orient ne manquent pas de voir, en cours de route, autant de temples que leur temps le permet. Cependant, beaucoup de ces mêmes touristes ignorent qu'au Canada, il existe nombre d'églises et de sanctuaires remontant à l'arrivée des blancs sur ce continent.

Un des plus renommés est Ste-Anne de Beauré, près de Québec. Depuis 1657, il est célèbre pour ses guérisons miraculeuses. L'église, détruite l'année dernière par un incendie, est en voie de reconstruction; les offices sont célébrés temporairement dans les chapelles. Tous les étés, de nombreux pèlerins visitent Ste-Anne, et le petit village, bâti au flanc d'une colline, regorge d'une multitude de pieux pèlerins. Sur les deux côtés de la rue qui mène à la Basilique, sont établis une foule de petits magasins où l'on vend des souvenirs. Une visite à ce sanctuaire est pleine d'intérêt; aux heures des offices, la magnifique statue de Ste-Anne, ainsi que sa sainte relique, sont offertes à la vénération des assistants. De Québec, on se rend facilement à Ste-Anne.

Depuis bien des années, le pays d'Évangéline, en Nouvelle-Ecosse, attire de nombreux touristes, spécialement les descendants des Acadiens qui furent chassés de cette riche vallée, en 1755. La forge, l'église, quelques constructions primitives—dont il est fait mention dans le poème de Longfellow—ont résisté à l'œuvre du temps; et tout récemment, la société L'Association a reconstruit, d'après le plan original, la petite église de pierre de St-Charles, comme un monument à la mémoire des ancêtres malheureux. Des pèlerinages annuels vont avoir lieu; Grand-Père va devenir le rendez-vous des catholiques aussi bien que des artistes, des poètes,—en un mot, de tous les admirateurs d'Évangéline.

À Québec—dans la vieille partie de la ville,—on ne peut faire un pas sans apercevoir une église; et chacune d'elles a une histoire. Mais la plus intéressante est Notre-Dame des Victoires, située dans un endroit retiré. Construite en 1690, sur le site de l'"Habitation" de Champlain, pour célébrer la victoire des Français sur Phipps, elle renferme les restes de quatre gouverneurs de la Nouvelle-France.

Tadoussac possède aussi une chapelle, élevée par les Jésuites en 1746, sur l'emplacement d'une église édifiée en 1615.

Par tout l'est du Canada, on trouve des constructions du même genre, souvenirs de ces vaillants soldats du Christ, les premiers bâtisseurs du Nouveau-Monde. Les nombreuses églises de la partie "est" de la ville de Montréal valent qu'on les visite; riches en objets d'art et en ornements, elles le sont encore plus en souvenirs historiques. De tous côtés, on trouve des couvents et des monastères; les religieuses et les moines, se promenant tranquillement dans les rues, donnent à la ville un air de mystère et de romance.



AU CONSEIL MUNICIPAL

La séance du 18 courant a été relativement courte; aucune question d'importance n'est venue devant le Conseil et ceci s'explique un peu par le fait que depuis un mois le Conseil a siégé chaque semaine.

Étaient présents à la séance de mercredi, Son Honneur le Maire J. A. Dufresne et MM. les échevins Victor Levesque, Henri Dessaulles, J. V. Dufresne et Elzéar Desrochers.

Le secrétaire fait rapport au Conseil du fait que deux jugements de la Cour Supérieure lui ont été signifiés dans les causes de Dame Adélaïde Bordeleau (Vve David Francœur, demanderesse, vs la Corporation de la Cité de Shawinigan Falls, défenderesse, et de Georges Bernard, demandeur vs La Corporation de la Cité de Shawinigan Falls, défenderesse.

ra également des estimés et lorsque les soumissions auront été reçues le Conseil sera pleinement justifié d'accepter la plus basse, à condition que l'entrepreneur qui aura obtenu le contrat s'engage à exécuter les travaux d'après les conditions ci-dessus énumérées.

MARIAGE ST-CYR-SALOIS

Lundi dernier, en l'église St-Pierre, M. Philippe Salois unissait sa destinée à celle de Mlle Emma St-Cyr. M. Alexandre Salois servait de témoin à son fils et M. Louis St Cyr à sa fille.

Le mariage fut béni par M. le curé L. A. L. Dusablon. Pendant la messe du mariage, dite par ce dernier, un joli programme de chant fut rendu par Mlle Rita Gagné, M. P. H. Marcotte et un groupe d'amusants nouveaux époux.

LA POINTE DU LAC

M. Thomas Rouette, marchand, son épouse, sa fille, Mlle Mance, M. et Mme O. Blais et leurs fils MM. Albert et Ovide sont allés en auto à Ottawa, à l'occasion de la prise d'habit de la Rév. Sœur Yves de Jésus (Edna Rouette) des Sœurs Grises de la Croix de la rue Water.

JOLIE EXCURSION

Ces jours derniers, MM. Gérard Héroux, étudiant au séminaire des Trois-Rivières, Emile Bouvier, au collège Sainte-Marie de Jean-Louis Pilon, au séminaire de Montréal, visitaient la jolie ville de Joliette, en compagnie de leur vénéré curé, M. J. M. Thibaut.

CHEMINS DE FER NATIONAUX CANADIENS

Table with 2 columns: Destination and Time. Rows include Trois-Rivières-Victoriaville, Shawinigan Falls - Grand-Mère - Québec, Grand-Mère - Shawinigan Falls - Montréal.

—M. G. W. Hodgson, de la firme Sharp, Milne & Co., de Montréal était de passage au bureau de la Corporation jeudi dernier.

—M. et Mme Eusèbe Bourque, Miles Léda et A. Bourque et M. Sylvio Thibodeau sont partis pour aller passer l'été à Ste Gertrude.

—M. et Mme Flavien Simard, de St-Tite des Caps, sont en promenade chez M. et Mme Léon Filon.

—M. et Mme Mike Ayoup sont partis pour un voyage en automobile aux États-Unis; ils se rendront jusqu'à Toledo, Ohio et leur voyage durera environ un mois.

LES FONDS D'AMORTISSEMENT

POURQUOI IL EST CONSTITUÉ ET COMMENT IL S'APPLIQUE (Service de la Rente, fait par Versailles-Vidricaire-Boulais-Limitée)

Le terminologie financière étant pour beaucoup de gens assez inintelligible que du grec ou de l'hébreu, il y a des chances que le fonds d'amortissement soit encore pour un certain nombre de nos lecteurs une chose plus ou moins mystérieuse.

BANQUE DE FAMILLE

S'EN tenant à la ligne de conduite dont elle ne dévie pas, de rendre à ses clients tous les services qu'elle est susceptible de leur rendre, la Banque de Montréal attire l'attention sur le fait que nombre de maris et de femmes, ont chez eux un compte commun.

Le but que poursuit la Banque de Montréal est de se rendre utile en matière financière.

2 DANS 1 BLANC Préparation SOLIDE OU LIQUIDE

VIENT DE PARAITRE

Docteur Marchand, vice-président du bureau des Constatations médicales de Lourdes. — Les faits de Lourdes et le bureau des Constatations médicales. — 1 vol. in-12 illustré de portraits des miraculés, in-12. Prix: 4 fr. franco, 4 fr. 50.

Il existe en Europe 25,000,000 de femmes de plus que d'hommes, la Russie ayant le plus grand surplus.

LA MAISON

O. Carignan & Fils 24, RUE DES FORGES

L'ECOLE DES SCIENCES SOCIALES

AVANTAGES DE L'ENSEIGNEMENT QUE L'ON Y DONNE

LA CAISSE POPULAIRE DES TROIS-RIVIÈRES

Est de toutes les caisses populaires de la Province celle dont la situation financière est la mieux établie et dont les opérations pour l'année 1922 ont été les plus fructueuses.

GEORGES DESILETS Fils et Successeur de Feu GEDEON DESILETS Agent d'Assurances

2 DANS 1 BLANC Préparation SOLIDE OU LIQUIDE

VIENT DE PARAITRE

Docteur Marchand, vice-président du bureau des Constatations médicales de Lourdes. — Les faits de Lourdes et le bureau des Constatations médicales. — 1 vol. in-12 illustré de portraits des miraculés, in-12. Prix: 4 fr. franco, 4 fr. 50.

Il existe en Europe 25,000,000 de femmes de plus que d'hommes, la Russie ayant le plus grand surplus.

LA MAISON

O. Carignan & Fils 24, RUE DES FORGES

L'ECOLE DES SCIENCES SOCIALES

AVANTAGES DE L'ENSEIGNEMENT QUE L'ON Y DONNE

LA CAISSE POPULAIRE DES TROIS-RIVIÈRES

Est de toutes les caisses populaires de la Province celle dont la situation financière est la mieux établie et dont les opérations pour l'année 1922 ont été les plus fructueuses.

GEORGES DESILETS Fils et Successeur de Feu GEDEON DESILETS Agent d'Assurances

Chaque Paquet de 10 de PAPIER A MOUCHES WILSON TUERA PLUS DE MOUCHES QUE 58 VALANT DE N'IMPORTE QUEL ATTRAPE MOUCHE COLLANT

Il existe en Europe 25,000,000 de femmes de plus que d'hommes, la Russie ayant le plus grand surplus.

1200 TELEPHONE 1201 KEATING & McRAE Agents de Change et Courtiers en Valeurs de Bourse

EMILE FERRON AVOCAT Edifice du palais de justice, LOUISEVILLE. (Résidence, rue St-Laurent)

O. Carignan & Fils 24, RUE DES FORGES

L'ECOLE DES SCIENCES SOCIALES AVANTAGES DE L'ENSEIGNEMENT QUE L'ON Y DONNE

LA CAISSE POPULAIRE DES TROIS-RIVIÈRES

GEORGES DESILETS Fils et Successeur de Feu GEDEON DESILETS Agent d'Assurances

Feuillets de Beauté "PARADIS" Un délicieux livret de feuillets poudrés et parfumés SPECIAL 15c. (Prix rég. 25c.) LA PHARMACIE WILLIAMS 20-22 RUE HART, Seul Agent pour les remèdes Rexall et Chocolats "Guths" et "Liggetts"



DE TOUT UN PEU

LE JOUR MEURT

Le jour meurt aux contours des anciennes estampes. Un silence apaisant s'épand sur nous.

C'est l'instant d'oublier tout ce qui n'est pas l'âme. Et d'effeuiller son rêve ardent au gré du soir.

Le jour meurt aux contours des antiques armoires. Que des parfums vieux, s'effluent de leurs baises.

Tes yeux ont le reflet des merveilleux présages. Le jour meurt aux contours de nos pâles visages.

Des vers harmonieux effleurent nos pensées. Que des rythmes subtils languissent tout bas.

Baronne de Baye.

L'humanité les moyens de ne pas la profaner.

Ces moyens, tu les as méconnus. Alors tu as payé des rançons douloureuses.

Dieu continue. — Je t'ai dit: "Une seule chose est vraiment nécessaire: ton âme!"

Toi, tu as décrété que c'était l'argent. A la conquête de cet argent, tu t'es sacrifié tout entier.

Tu as fait pour lui des choses que jamais je n'aurais voulu te demander. Oh! oui!... la vie terrible.

Moi, j'ai fait la terre... la grande et bonne, et féconde terre qui, tous les jours, et tranquillement, et sagement, nourrit les humbles qui l'acceptent.

Si mon soleil est très chaud, alors c'est le triomphe des bêtes d'or!... Si la pluie est abondante, alors ce sont les vertes florissances.

J'ai fait l'air libre et les vastes espaces... les oiseaux et les fleurs. Cette croix des affaires... cette croix de l'argent à tout prix, et "du plus d'argent possible", est-ce moi qui t'en ai opprimé les épaules?

— Mais mes souffrances corporelles? — clama l'homme.

— Lesquelles? — Dieu écouta. Et, à chacune, il répondait: — Ton âme a péché. Tu es soldat de ses vertus... et de ses vices.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

LE CAMOUFLAGE DES FEMMES

A en croire les penseurs et les analystes, la femme est tout sentiment; l'amour est pour elle un besoin, comme l'espace à l'oiseau et la mer aux poissons.

Sans plus de préambule, j'en viens au cœur même du problème qu'annonce le titre, problème très vieux, mais cruellement intéressant par ses profondes et irrémédiables conséquences et sa constante insolubilité.

Puisque toute femme doit aimer et que le bonheur d'aimer est augmenté par la correspondance chez celui qu'on aime, comment se fait-il que certaines femmes ne sont jamais aimées?

Je proposerai une antithèse pour jeter un peu de lumière à travers le voile épais de l'inconnu; comment s'y prennent celles qui se font aimer? L'amour attire l'amour, dit-on, et il est bien connu le vers sublime du Dante: "Amor eh' a nullo amato amar perdona".

Une femme peut donc aimer beaucoup un homme sans que celui-ci s'en doute le moins; je ne dis pas le réciproquement, car habituellement l'homme, lui, ne se tait pas ainsi, il "ne laisse pas la femme longtemps ignorante de l'amour qu'elle lui a inspiré".

La femme a une pudeur instinctive de ses sentiments elle a un art raffiné pour les cacher même à celui qu'elle aime et le fameux Sonnet d'Arvers rend la pensée intime de beaucoup plus de femmes que d'hommes.

On objectera que si elle se tait, c'est qu'elle croit n'être pas aimée; peut-être voit-elle juste, mais notre raison et notre imagination nous fournissent quelques-uns des arguments contre ce que notre cœur désire par contre, leur fait psychique que l'on vient à se faire aimer à force d'aimer soi-même; quelquefois même, l'on n'aime que de l'amour que nous voue celle qui nous aime, mais cela dénote un peu trop d'égoïsme.

Il faut donner pour recevoir et même je dirai plus "En amour, il faut tout donner sans rien demander". Une autre tendance naturelle de la femme qui la pousse encore à se cacher, c'est qu'elle aime à se faire deviner; c'est là une autre cause qui la rend plus incompréhensible encore et contribue souvent à rendre les hommes aveugles ou inconstants.

Ainsi certaines femmes ne sont jamais comprises, jamais aimées quand par crainte de n'être pas aimées, elles n'ont pas su, je ne dis pas exprimer, mais faire deviner, sous leurs yeux, leur amour à celui qui les aurait aimées s'il avait su, à celui qui peut-être de son côté ne se croyait pas aimé. C'est là toute la poignante mélancolie qui se dégage à la pensée des êtres jamais devinés, jamais compris, jamais aimés et qu'on retrouve si saisissante dans le beau vers d'un sonnet des Fleurs du Mal:

— Mais mes souffrances corporelles? — clama l'homme. — Lesquelles? — Dieu écouta. Et, à chacune, il répondait: — Ton âme a péché. Tu es soldat de ses vertus... et de ses vices.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément.

Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

"GLISSADES"

S'offre bien en cadeau à des amies qui partent pour les vacances. On peut se le procurer au Bien Public et dans les bonnes librairies.

"O toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais!" "In medio stat virtus" a dit le sage dans les extrêmes et en venir à des aveux avant de se bien connaître mutuellement pour deux raisons principales; d'abord, la désillusion n'est quelquefois pas lente à venir et ensuite parce qu'un homme n'aime pas une femme qui lui dit: "Je t'aime" dès les premières rencontres, car elle n'a plus pour lui l'attrait de la conquête qui, avec la beauté et l'esprit forme le triple sceptre de la puissance de la femme, outre ses nombreuses autres qualités.

Après ce rapide coup d'œil jeté sur les tréfonds du psychisme féminin, qu'il me soit permis de dire ce que manque un peu aux femmes en général, c'est l'observation; la plupart se lancent dans les plaisirs de leur âge laissant ici et là, un petit peu de leur cœur et de leur sensibilité s'envoler dans le tourbillon des événements mondains et des soirées, ou de petits mensonges sentimentaux orientent quelquefois une vie vers un récif où elle se brisera.

Combien de femmes ont ainsi laissé près d'elles le bonheur sans le voir, parce qu'elles n'ont pas scruté leur propre cœur et n'ont pas daigné prêter l'oreille, même la plus distraite, aux sentiments de ceux qu'elles avaient conquis et après avoir brisé des cœurs, elles sont à leur tour brisées par la souffrance si intense d'aimer dans être aimées!

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Comme remède à cette source, à ce principe de tant de maux, je conseillerai aux femmes un peu plus d'observation et d'analyse sentimentale sur elles-mêmes, et aussi un peu moins de camouflage, si je puis donner un nom tout moderne à un mot né de la guerre, — à une façon d'agir qui se trouve être une tactique, une escarrouche de l'amour entre l'homme et la femme. Stoicien.

Au Royaume De La Mode



lontaines de son cœur. Elle a toutes sortes de petites calineries, de grâces intimes qu'il faut savoir.

La coquette existant depuis que le monde est monde, on s'expliquera sans doute la raison pour laquelle l'origine de ce "hochet féminin" remonte si haut dans l'histoire. Il est vrai qu'au début son usage n'était qu'exclusivement rituel. Les prêtres, en effet, utilisaient l'éventail pour chasser les mouches et les insectes qui voltigeaient autour des vases sacrés, aussi l'avait-on surnommé "émouchoir".

Cet émouchoir se composait d'une queue de bœuf ou de cheval attachée à l'extrémité d'une branche d'acacia ou de myrte. Tel est le modeste ancêtre de ces bijoux montés sur nacre, sur ivoire ou incrustés de pierres rares, que les collectionneurs conservent si précieusement dans des vitrines afin de les protéger de toute atteinte.

Les Etrusques se composaient des éventails en plumes de paon, d'autruche, de perroquet. Les plus grands étaient des chasse-mouches fabriqués grossièrement; les autres, plus petits, formaient le complément indispensable de la toilette de toute femme qui se respectait. L'élegante attachait son éventail à sa ceinture au moyen d'une chaîne d'or ou d'argent, la femme de condition plus modeste se contentait d'un simple ruban.

En Grèce, l'éventail à plumes était très en faveur; mais c'est à Rome, principalement, que l'on en fit l'objet de luxe par excellence. Les riches patriennes avaient constamment à leur service des esclaves nommés "habellifères" dont l'unique mission consistait à leur procurer un doux zéphyr et à les préserver des piqures des moustiques. Dans les diners, ces esclaves se tenaient derrière chaque convive pour remplir le même office. Certains poètes latins, Ovide, Tibulle, Propertius par exemple nous ont donné sur les éventails des renseignements intéressants. Ce sont eux qui nous apprennent que les Sibylles ne rendaient jamais un oracle sans s'éventiler préalablement pour que le vent leur soit favorable.

Dans tous les pays où le chaleur est excessive, comme en Egypte, en Chine, dans l'Inde, on fabrique une grande quantité d'éventails avec des feuilles de palmier, de bananier, de lotus, avec des plumes de paon, des bois de senteurs des matières précieuses.

De nos jours encore, les Japonais et les Chinois, se livrent à la fabrication de l'éventail. N'est-ce pas en Chine qu'il naquit et ne le trouve-t-on pas dans tous les pays d'Orient? N'est-ce pas avec lui que les mères corrigent leurs écoliers, que les mères endorment leurs enfants, que les fiancés communiquent entre eux, et n'est-ce pas avec l'éventail que le bourreau annonce au condamné que l'heure suprême a sonné?

Fernand de l'Eglise. N'écoutez pas la nature, car elle vous fournira assez de motifs pour vous mettre au large et dans le chemin de la perdition, mais pensez à la mort qui est proche.

Saint Vincent de Paul. Lise, que je ne puis conserver ici un personnage de cette sorte. La jeune femme murmura timidement: — Pourtant, si on pouvait tenter de changer ses idées, de lui faire du bien. Le même sourire reparut sur les lèvres de Serge.

— Qui s'en chargerait? Pas moi, à coup sûr! Vous non plus, Lise. — Pourquoi? Je pourrais essayer... — Crovez-vous donc que je le permettrais? Cette femme vous hait, d'ailleurs. — Oh! Serge, vous dites comme Mada! Pourquoi me haïrait-elle, cependant? — L'ourbe un peu sa haute taille et prit entre ses mains la tête de Lise. — Parce qu'elle est une créature mauvaise... et vous, vous êtes un ange.

Ses lèvres se posèrent sur le front de la jeune femme. Puis, se détournant brusquement, il sortit du salon. XIII Pendant quelques minutes, Lise demeura interdite, se demandant si elle n'était pas la proie d'un songe. Mais non, elle sentait encore sur son front la chaleur de ce baiser. Et c'étaient bien aussi les lèvres de Serge qui avaient prononcé ces paroles si inattendues. — Que signifiait cela? De plus en plus, il était pour elle l'énigme. Fallait-il penser que cette âme de marbre s'amoindrisse quelque peu? — Oh! si Dieu permettait ce miracle! Un frémissement d'émotion agita la jeune femme. Son regard tomba sur le livre d'heures posé sur la table à côté d'elle, un vieux volume dans lequel avait été écrit par plusieurs dames de Subrans. Elle l'ouvrit et prit entre ses doigts une image peinte pour elle par Gabriel des Forcils. Au verso étaient inscrits ces mots: "A ma chère petite amie Lise de Subrans. — Son tout dévoué en Notre-Seigneur: Gabriel."

Au recto, sous une croix lumineuse entourée de lis et de violettes, de fines lettres d'or redisaient la parole consolatrice: "Qui sème dans les larmes moissonnera dans l'allégresse." (A CONTINUER)

IL EN RESTA... UNE

En cette nuit-là, avec un grand soupir où chaque atome de vie semblait clamer son épouvante, l'homme expira.

Sa figure, jaune de bile, ravagée d'épreuves, crispée d'impétueux silences, retomba sur sa poitrine squelettique où, enfin, le cœur avait cessé de battre... le cœur, ce muscle creux que les chènes, heureux, n'ont pas!

On mit le pauvre corps émacié dans deux draps blancs... On ouvrit les fenêtres... on balaya, sur la commode et sur la cheminée, l'armée des fioles multicolores, ampoules barbares, médicaments savants — il faut bien que tout le monde vive!

Et la chambre cessa de ressembler au vestiaire de la Mort. Pendant ce temps, l'homme paraissait devant Dieu. Et il arrivait, révolté en tout son être.

Le ver écrasé se redressait devant Celui qui, tout-puissant et bon, avait avec indifférence, laissé toute souffrance s'acharner sur sa créature.

Aux pieds de ce Dieu, l'homme jeta sa croix écrasante avec un geste de défi. Et, vraiment il est lamentable!... Pas une fibre de son être qui ne se redressât douloureusement... pas un morceau de son cœur qui ne saigne... L'homme regarde Dieu... et il le regarde avec haine.

— Puisqu'à ton bonheur infini il faut du sang et des larmes... en voilà!... Si chaque créature t'en fournit autant, à quel banquet dois-tu t'asseoir! Et maintenant que tu m'as pressé comme dans un pressoir envoi-moi dans ton éternel enfer. Il doit y avoir, au moins, une joie là-bas... celle de ne plus rien espérer de toi!... Les anges fixèrent Dieu, épouvantés. Dieu souriait tristement: — Je lui pardonne son blasphème, car ce n'est pas lui qui parle, mais l'exaspération de sa croix.

— Pourquoi, alors, m'en as-tu écrasé les épaules? — Jamais je n'ai mis une croix pareille sur une seule de mes créatures! — Mais enfin, elle est là!... — Oui, elle est là... Mais ce n'est pas la mienne... Mon joug est doux, mon fardeau léger.

A deux mains, Dieu alors souleva la croix. — Constate...? Ce n'est pas une croix... c'est beaucoup de croix que tu as portées... Et, les uns après les autres, Dieu les sépara: — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Alors, cette croix est-elle ma croix? Et puis celle-ci: — Tu avais presque tout pour être heureux. Oui, presque tout!... Et tu es devenu jaloux de celui qui te paraissait avoir davantage. Pour consolider ta situation et tu as dit des choses abominables qui ont amené des réactions... Tu as des larmes sur les mains... du sang peut-être!

Tu as réussi à faire souffrir, mais tu as souffert toi-même. Cette croix de ta jalousie est-ce la mienne? L'homme ne répondit pas. Le Seigneur continua: — Tu as voulu mettre de l'amour dans ta vie... Et je te comprends... Moi-même, le premier, j'ai dit à ton ancêtre qui, pourtant, était dans le paradis, et avait le matin des étres et des choses: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul!"

Mais l'affection est une si sainte et délicate fleur, que j'ai assigné à l'homme le pain d'aujourd'hui. J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

Moi, j'ai dit: "Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui." J'ai fait cette répétition expressément. Et, les uns après les autres, Dieu les sépara. — Celle-ci, d'abord, "Défiance perpétuelle de l'avenir".

# FORCE

FLOCONS DE BLÉ ENTIER  
MALTÉ ET RÔTI



La Nourriture  
de Santé.

## CONCERT A NICOLET LE 31

### PROGRAMME

#### HOMMAGES RESPECTUEUX A SA GRANDEUR

- 1.—Violon. 7ème Concerto de Bériot (1er mouvement) Mlle Laure Denis  
Au piano Mlle Germaine Denis
  - 2.—"Grand air de Titania" (Mignon) A. Thomas  
Madame J.-A. Larivière
  - 3.—Piano—Sous les Halliers Maurice Pesse  
Mlle Jeannine Fortier
  - 4.—Les vieilles de notre pays Levade  
M. Armand Gauthier
  - 5.—Un Evangile François Coppée  
Mlle Jeanne De Pocas
  - 6.—Adaptation symphonique F. Thomé
  - 7.—Confirma Hoc Deus Newkomm  
M. C.-A. Rochon
  - 8.—Cette pièce religieuse est spécialement dédiée à Sa Grandeur Mgr J.-H. Bruneau avec nos hommages respectueux.
  - 9.—Duo des Hirondelles (Mignon) A. Thomas  
Madame J. A. Larivière, M. A. Gauthier.
  - 10.—Au pays d'Alarie Holmès  
M. Armand Gauthier
  - 11.—Benvenuto Eugène Diaz  
M. C.-A. Rochon
  - 12.—D'un cœur qui t'aime, mon Diaz  
Gounod  
Mme J.-A. Larivière, M. C.-A. Rochon
  - 13.—Violon: Cavatina de Carl Bohm  
Mlle Germaine Boisvert
  - 14.—Au piano, Mlle Germaine Denis  
Le Myosotis T. David  
Madame J.-A. Larivière
  - 15.—Brunette Dubois  
M. C.-A. Rochon
  - 16.—Le voyageur Godard  
M. Armand Gauthier
  - 17.—Revenir Coumond  
Mme J.-A. Larivière
- Obligato de violon, Mlle Laure Denis  
Mlle Jeannine Fortier accompagnera les numéros au programme

### L'ENTREPOSAGE

Il y avait en entrepôt frigorifique au Canada le premier juillet 32,954,950 livres de porc 12,599,637 livres de beurre 11,837,682 livres de fromage 331,018 livres de bœuf, 11,311,326 livres de mouton et d'agneau, 1,928,236 livres de volaille, 11,239,740 livres de poisson, 64 barils et 1,392 boîtes de pommes, 2,512,853 livres de lait condensé, 6,812,203 livres de lait évaporé.

## "Hiawatha"



LONGFELLOW n'avait jamais visité le Sault-Sainte-Marie; il ne connaît pas les Ojibways, leurs moeurs et leurs légendes, que par des causes avec un vieux chef indien rencontré à Long Island. Cependant, dès l'école, "Hiawatha" est familier aux Ojibways; quand mademoiselle Longfellow, la fille du poète, fut l'hôte des Indiens, il y a quelques années, ils discutèrent avec elle le poème et louèrent la fidélité des détails. Dernièrement, l'oeuvre de Longfellow a été étudiée plus à fond et, au cours de la semaine finissant le 11 août, les Indiens vont donner une représentation complète du poème; tous les acteurs seront des Ojibways, qui interpréteront les rôles dans leur propre langue.

Cette pièce est une des principales attractions de la "Semaine de la Découverte" au Sault-Sainte-Marie. La célébration, dont on a préparé avec soin le programme, commence, le 4 août, par des démonstrations militaires qui dureront trois jours et auxquelles prendront part 3,000 hommes.

Vers la fin de la semaine, on représentera sur la rivière, l'arrivée d'Etienne Brulé et de son compagnon Grenelle, au Sault-Sainte-Marie, ainsi que leur réception par les Algonquins. Le général Sir Arthur Currie dévoilera un monument élevé à la mémoire de ces intrépides explorateurs.

La célébration se terminera par des courses de chevaux, des tournois de toutes sortes; un après-midi entier est consacré aux sports. On compte sur une grande affluence de visiteurs et on fait les préparatifs nécessaires pour les accommoder.

Cette semaine de fêtes et de réjouissances marquera le 200ème anniversaire de la découverte du Sault-Sainte-Marie par les pionniers à qui on élève un monument.

Le sujet soumis à l'étude du congrès était: les causes de la désertion des campagnes et les remèdes à y apporter. Les premières études qui furent présentées avaient été préparées d'avance; elles reflétaient par conséquent les opinions et les connaissances que les auteurs avaient pu se former et acquérir avec les moyens à la disposition du public avant le congrès. Certains passages dénotent une certaine confusion dans l'esprit des auteurs; mais grâce aux discussions qui suivirent et grâce aussi aux renseignements fournis entre autres par le professeur Chs. Gagné, de l'école d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, par les RR. MM. Duchêne et Ouellet et par le R. P. Dugré, le congrès a pu se former une idée que nous croyons être passablement juste de la situation actuelle.

Le but immédiat du congrès était de renseigner les congressistes et tous les membres de l'association et j'ai la conviction qu'il a été accompli. Les congressistes d'origine urbaine sont très certainement retournés chez eux avec des connaissances nouvelles sur le problème rural.

Un autre point sur lequel il serait bon de s'arrêter un moment, c'est l'inexactitude de certains rapports publiés par des journaux qui n'ont pas rendu la pensée exacte des orateurs. Pour prendre un cas spécifique, je citerai le mien. J'ai dit et écrit que j'allais travailler à enrayer la manie de dénigrement du cultivateur et apprendre à la population urbaine à le respecter même si son écorce durcie par les rudes labeurs est parfois rugueuse, car elle cache une intelligence aussi vive que celle du citadin et un cœur noble, animé de sentiments généreux; qu'il faut éviter de le consulter pour discuter ses problèmes intellectuels; qu'il souffre du manque d'organisation de son enseignement, social, pratique et technique; qu'il manque de l'esprit de solidarité qui naît de l'organisation professionnelle complètement négligée dans le passé; qu'il ne peut, faute d'organisation, obtenir qu'une faible partie de l'argent que le consommateur débourse pour se procurer ses produits; qu'il manque de revenus; que s'il s'en rencontre qui font du luxe, ce n'est que le petit nombre et que le luxe est du reste introduit dans les campagnes par les villes; enfin que le rôle de nos jeunes amis consiste à travailler, dans leurs sphères respectives à faire disparaître les préjugés contre le cultivateur, à élever dans l'estime public, à coopérer à créer une âme agricole et tout cela en vue d'assurer le salut de l'agriculture dans laquelle réside le salut moral et matériel de la province. J'ai dit cela pendant un rapporteur résumé mon allocution en me faisant dire que la cause de la désertion est surtout le "luxe qui décore nos campagnes comme nos villes".

Il n'y eut pas là de mauvaise volonté; tout de même ceux qui ont lu ce rapport n'ont pas connu exactement la pensée que j'ai voulu exprimer. J'ai "oté des écarts semblables dans d'autres rapports".

Pour apprécier les résultats du congrès, il faut donc faire la part de ces accidents et s'en remettre préférentiellement aux travaux et aux discussions des dernières séances, lesquelles montrent les conclusions auxquelles l'A. C. J. C. est arrivé.

Après avoir assisté à toutes les réunions, je suis d'opinion que les cultivateurs ont, dans les directeurs et dans les membres de l'A. C. J. C., de sincères et dévoués amis, qui se sont efforcés de leur enseigner et de leur coopérer dans toute la mesure du possible à la rénovation de notre agriculture et à l'amélioration du sort du cultivateur parce qu'ils voient dans les deux le salut moral et matériel de la province et particulièrement de l'élément canadien-français.

J.-N. Ponton.

Le sujet soumis à l'étude du congrès était: les causes de la désertion des campagnes et les remèdes à y apporter. Les premières études qui furent présentées avaient été préparées d'avance; elles reflétaient par conséquent les opinions et les connaissances que les auteurs avaient pu se former et acquérir avec les moyens à la disposition du public avant le congrès. Certains passages dénotent une certaine confusion dans l'esprit des auteurs; mais grâce aux discussions qui suivirent et grâce aussi aux renseignements fournis entre autres par le professeur Chs. Gagné, de l'école d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, par les RR. MM. Duchêne et Ouellet et par le R. P. Dugré, le congrès a pu se former une idée que nous croyons être passablement juste de la situation actuelle.

Le but immédiat du congrès était de renseigner les congressistes et tous les membres de l'association et j'ai la conviction qu'il a été accompli. Les congressistes d'origine urbaine sont très certainement retournés chez eux avec des connaissances nouvelles sur le problème rural.

Un autre point sur lequel il serait bon de s'arrêter un moment, c'est l'inexactitude de certains rapports publiés par des journaux qui n'ont pas rendu la pensée exacte des orateurs. Pour prendre un cas spécifique, je citerai le mien. J'ai dit et écrit que j'allais travailler à enrayer la manie de dénigrement du cultivateur et apprendre à la population urbaine à le respecter même si son écorce durcie par les rudes labeurs est parfois rugueuse, car elle cache une intelligence aussi vive que celle du citadin et un cœur noble, animé de sentiments généreux; qu'il faut éviter de le consulter pour discuter ses problèmes intellectuels; qu'il souffre du manque d'organisation de son enseignement, social, pratique et technique; qu'il manque de l'esprit de solidarité qui naît de l'organisation professionnelle complètement négligée dans le passé; qu'il ne peut, faute d'organisation, obtenir qu'une faible partie de l'argent que le consommateur débourse pour se procurer ses produits; qu'il manque de revenus; que s'il s'en rencontre qui font du luxe, ce n'est que le petit nombre et que le luxe est du reste introduit dans les campagnes par les villes; enfin que le rôle de nos jeunes amis consiste à travailler, dans leurs sphères respectives à faire disparaître les préjugés contre le cultivateur, à élever dans l'estime public, à coopérer à créer une âme agricole et tout cela en vue d'assurer le salut de l'agriculture dans laquelle réside le salut moral et matériel de la province. J'ai dit cela pendant un rapporteur résumé mon allocution en me faisant dire que la cause de la désertion est surtout le "luxe qui décore nos campagnes comme nos villes".

Il n'y eut pas là de mauvaise volonté; tout de même ceux qui ont lu ce rapport n'ont pas connu exactement la pensée que j'ai voulu exprimer. J'ai "oté des écarts semblables dans d'autres rapports".

Pour apprécier les résultats du congrès, il faut donc faire la part de ces accidents et s'en remettre préférentiellement aux travaux et aux discussions des dernières séances, lesquelles montrent les conclusions auxquelles l'A. C. J. C. est arrivé.

Après avoir assisté à toutes les réunions, je suis d'opinion que les cultivateurs ont, dans les directeurs et dans les membres de l'A. C. J. C., de sincères et dévoués amis, qui se sont efforcés de leur enseigner et de leur coopérer dans toute la mesure du possible à la rénovation de notre agriculture et à l'amélioration du sort du cultivateur parce qu'ils voient dans les deux le salut moral et matériel de la province et particulièrement de l'élément canadien-français.

J.-N. Ponton.

Le sujet soumis à l'étude du congrès était: les causes de la désertion des campagnes et les remèdes à y apporter. Les premières études qui furent présentées avaient été préparées d'avance; elles reflétaient par conséquent les opinions et les connaissances que les auteurs avaient pu se former et acquérir avec les moyens à la disposition du public avant le congrès. Certains passages dénotent une certaine confusion dans l'esprit des auteurs; mais grâce aux discussions qui suivirent et grâce aussi aux renseignements fournis entre autres par le professeur Chs. Gagné, de l'école d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, par les RR. MM. Duchêne et Ouellet et par le R. P. Dugré, le congrès a pu se former une idée que nous croyons être passablement juste de la situation actuelle.

Le but immédiat du congrès était de renseigner les congressistes et tous les membres de l'association et j'ai la conviction qu'il a été accompli. Les congressistes d'origine urbaine sont très certainement retournés chez eux avec des connaissances nouvelles sur le problème rural.

Un autre point sur lequel il serait bon de s'arrêter un moment, c'est l'inexactitude de certains rapports publiés par des journaux qui n'ont pas rendu la pensée exacte des orateurs. Pour prendre un cas spécifique, je citerai le mien. J'ai dit et écrit que j'allais travailler à enrayer la manie de dénigrement du cultivateur et apprendre à la population urbaine à le respecter même si son écorce durcie par les rudes labeurs est parfois rugueuse, car elle cache une intelligence aussi vive que celle du citadin et un cœur noble, animé de sentiments généreux; qu'il faut éviter de le consulter pour discuter ses problèmes intellectuels; qu'il souffre du manque d'organisation de son enseignement, social, pratique et technique; qu'il manque de l'esprit de solidarité qui naît de l'organisation professionnelle complètement négligée dans le passé; qu'il ne peut, faute d'organisation, obtenir qu'une faible partie de l'argent que le consommateur débourse pour se procurer ses produits; qu'il manque de revenus; que s'il s'en rencontre qui font du luxe, ce n'est que le petit nombre et que le luxe est du reste introduit dans les campagnes par les villes; enfin que le rôle de nos jeunes amis consiste à travailler, dans leurs sphères respectives à faire disparaître les préjugés contre le cultivateur, à élever dans l'estime public, à coopérer à créer une âme agricole et tout cela en vue d'assurer le salut de l'agriculture dans laquelle réside le salut moral et matériel de la province. J'ai dit cela pendant un rapporteur résumé mon allocution en me faisant dire que la cause de la désertion est surtout le "luxe qui décore nos campagnes comme nos villes".

Il n'y eut pas là de mauvaise volonté; tout de même ceux qui ont lu ce rapport n'ont pas connu exactement la pensée que j'ai voulu exprimer. J'ai "oté des écarts semblables dans d'autres rapports".

Pour apprécier les résultats du congrès, il faut donc faire la part de ces accidents et s'en remettre préférentiellement aux travaux et aux discussions des dernières séances, lesquelles montrent les conclusions auxquelles l'A. C. J. C. est arrivé.

Après avoir assisté à toutes les réunions, je suis d'opinion que les cultivateurs ont, dans les directeurs et dans les membres de l'A. C. J. C., de sincères et dévoués amis, qui se sont efforcés de leur enseigner et de leur coopérer dans toute la mesure du possible à la rénovation de notre agriculture et à l'amélioration du sort du cultivateur parce qu'ils voient dans les deux le salut moral et matériel de la province et particulièrement de l'élément canadien-français.

J.-N. Ponton.

## L'ECOLE DES SCIENCES SOCIALES CARACTERE ET OBJET DE L'ECOLE

Fondée il y a quelques années et mises, dès le début, sous la direction de M. Edouard Montpetit, assisté d'un groupe de professeurs que distinguent leur application au travail et leurs aptitudes particulières, l'Ecole des sciences sociales économiques et politiques, intimement liée à l'Université de Montréal, a pour objet de conduire les jeunes gens vers l'étude sérieuse des grands problèmes actuels. Ceux-ci sont nombreux et difficiles: l'Ecole essaie de dresser les hommes de demain à les envisager avec courage, à travailler avec détermination à bien les résoudre, à appliquer à cet effort une intelligence active que soutiennent et animent des principes de saine morale. C'est à la formation de cette élite directrice, agissante et disciplinée qu'elle s'emploie.

Son enseignement se fonde sur l'expérience des autres pays et les résultats qu'on y a déjà obtenus. Mais l'Ecole envisage surtout les problèmes canadiens, et du point de vue canadien. Elle forme ses élèves à s'y intéresser, à y chercher des solutions pratiques profitables à notre race et à son avenir bien compris.

Le temps n'est plus où l'on attendait que les problèmes surgissent, dangereux et pressants avant de penser à y apporter une solution, souvent improvisée et presque toujours coûteuse et incomplète. La jeune génération, à cause des circonstances spéciales où se trouve notre race, a le devoir d'étudier à fond les questions d'ordre économique, politique, susceptibles de se poser chez nous, qu'elles ne s'y posent pas déjà. C'est vers ce domaine que l'Ecole oriente son action.

Pour de plus amples informations sur le programme, les conditions d'admission et les horaires de l'Ecole, s'adresser par écrit au secrétariat général de l'Université de Montréal, 185 rue Saint-Denis.

## LE GROS GIBIER AUGMENTE DANS LE PARC JASPER

Ottawa, Ontario.—Des rapports de dates récentes par le Surintendant indiquent que le nombre des gros animaux de chasse va toujours en augmentant, ce qui est dû aux conditions existantes dans le parc de Jasper considéré comme refuge. Les guides qui paissent leurs cheaux de bât dans la région prairiale où sont les bisons du parc trouvent qu'il est difficile de se procurer des aliments en quantité suffisante pour eux s bêtes, à cause du grand nombre inutile de daims, élans et caribous qui paissent dans cette partie de réserves. On a vu jusqu'à cent élans à la fois broutant la avec des moutons et des chèvres qui étaient aussi très nombreux.

## LE "JAPON SOURIANT"

### COMMENT ON DEVIENT GEISHA

Sous ce titre, M. Robert Chauvelot rassemble aujourd'hui les notes de ses deux séjours au pays de "Madame Chrysanthème", notes pleines de savoir exotique dont nous détachons le passage suivant:

Le geisha, ce n'est pas tout le Japon, comme nos yeux mi-clos d'Europe pourraient le croire, mais c'est beaucoup du Japon, son sourire, en tout cas, et sa grâce, et son charme.

Pour conquérir ce titre envié, au Conservatoire de Kyoto ou d'ailleurs, l'étudiante, dite "maiko", devra suivre, pendant des années, les cours profonds par les maîtres illustres, s'astreindre aux études compliquées de la musique, du chant et de la diction, de la danse, du maintien et des belles manières.

De la musique d'abord. A l'encontre des Chinois, leurs voisins, qui font tout de travers et sont experts en l'art d'écorcher les oreilles à grand renfort de sonnettes, cymbales, timbales, crotales, gongs, hautbois, criard, flûte aigre et grosse caisse, les Japonais haissent, comme nous, l'instrument absurde. Ils ont souverainement le don de la musique mélodique et harmonique. Leur gamme préférée est une sorte de gamme mineure, gamme grecque du mode hypodorien où se complaisait tant la virtuosité contrapontique de notre grand et regretté Camille Saint-Saëns. J'ai, moi-même, noté et transcrit plusieurs mélodies populaires et hymnes religieux japonais qui rentrent tout à fait dans notre esthétique moderne d'Europe.

Les instruments en usage là-bas, outre les tambours, tambourins, tamtams, violon, monocorde et gongs, sont le "chamisen", le "koto" et le "chô". Le "chamisen" est une sorte de mandoline à trois cordes de soie sur chevalet que les professionnels pincent avec l'ongle de l'index et que les amateurs grattent à l'aide d'un plectre de bois blanc. Le son obtenu est un peu celui du banjo américain, mais plus velouté, moins métallique. Le "koto" est une harpe à table horizontale à treize cordes que l'on pose à même le sol et que l'on fait vibrer au moyen du pouce, de l'index et du médium, garnis d'onglets d'ivoire. Sonorité mélancolique de la cithare. La forme de ces kottos varie selon l'habitat de la musicienne: boîtes arrondies à Tokio, carrées à Kyoto. Enfin, le "chô", instrument à vent affecté, lui l'aspect d'un minuscule orgue à quatorze tuyaux bouchés par de petits trous; la soufflerie en est liée à une anche de clarinette. Les sons profonds par le "chô" sont extrêmement mélodieux et purs.

Donc, les "maikos"—c'est-à-dire les élèves geishas—sont astreintes à posséder tout ou partie de ces divers instruments, sans oublier la maîtrise du violon "kokon" du tambour plat, dit "taiki", ainsi que du double tambourin "tsoudzoumi", dont la pratique constitue l'abécédaire de la profession. Viennent ensuite, pour elles, le chant, la diction et la danse, qui exigent toute une instruction raffinée et constituent le crible, le tamis de sélection du Conservatoire.

Passons au cours de maintien et de belles manières. Ils comportent de nombreuses compositions de coiffures, des joutes de révérences et des concours de sourires. Oui, des concours de salutations et de sourires! Le Mikado et son impériale épouse honorent chaque année de prix spéciaux, de médailles d'or, de vermeil et d'argent, les lauréats de ces tournois galants. Mon Dieu! j'allais oublier le "cours de thé"—j'entends la manière de préparer et de servir cette boisson nationale—cours qui exige de longues études par suite de ses rites minutieux. Entre gens de bonne éducation, le "seigneur thé" est d'abord présenté au voisin de gauche, qui le refuse, tandis que celui de droite l'accepte et l'absorbe en deux temps. Le diplôme de thé des étudiants ne s'obtient qu'après un stage révolu d'au moins deux ans. Le coût des leçons, par contre, est à la portée de toutes les bourses: 150 "sen" par mois soit 3 fr. 30 environ.

Plus onéreux est le "cours de bouquets", l'art d'assembler les fleurs par couleurs complémentaires afin d'éviter à la rétine toute impression désagréable ou discordante. Le prix mensuel de ce cours, à Kyoto, est aujourd'hui de 3 "yen" 50 "sen", soit une dizaine de francs. Mais, à ce prix, le professeur de bouquets fournit les fleurs et les branches. Car il y a un art très spécial, très japonais, à savoir tordre des feuillages et déformer, "sans la briser", une branche d'érable ou de pin. Les aspirantes au diplôme de bouquets sont tenues à trois années consécutives de travaux et d'examen. Quant à celles qui briguent le brevet de professeur floral, elles ne peuvent espérer l'obtention de leur parchemin qu'à la septième année de leur stage.

Pauvre maiko!

Mais... heureuse, heureuse geisha, une fois le diplôme obtenu!

Robert Chauvelot.

## COURRIER DE SHAWINIGAN

### NOTES SOCIALES

M. Oscar Morin, sous-ministre au Département des Affaires municipales à Québec, était de passage en notre ville vendredi dernier.

M. A. W. Goyer, de Montréal, gérant de district de Koehring Co. of Canada, et J. Bear, représentant de Gurney Scale Co., de Montréal étaient à Shawinigan Falls samedi.

M. et Mme Albert Cnockaert et M. Edgar Bournival sont partis pour une promenade de quelques jours à Van Bruyssel où ils reprendront visite à M. et Mme L. Lefebvre.

Mlle Alice Lambert, qui suit actuellement un cours de garde-malade à l'hôpital Notre-Dame, à Montréal, est venue passer quelques jours de congé dans sa famille.

M. Sylvio Thibodeau est de retour d'une promenade de quelques jours à Ste-Grtrude de Nicolet.

Mlle Anna Beaudoin, organiste à St-Pierre, qui passe les vacances à Champlain, était à Shawinigan Falls dimanche.

M. et Mme G. Lambert et Mlle Mariette Bouvette sont allés à Ste-Julienne dimanche.

M. et Mme W. C. Hovey sont allés passer la fin de semaine à Sherbrooke.

M. Léandre Langevin, de Montréal, est en promenade chez ses fils, M. J. A. Langevin.

MM. Dr J. A. Dufresne et J. H. Balaquette sont partis hier soir pour Montréal pour affaires de la ville.

MM. Ernest A. Labelle et G. L. L. L. sont allés aux Trois-Rivières lundi.

M. J. Bellefeuille et Mlle Lily Bellefeuille, de Montréal, et Mme Herm Huot de Grand'Mère, étaient lundi en visite chez Mme A. Spéard.

Le chef de police Vachon des Trois-Rivières était lundi de passage en notre ville en compagnie de Mme Vachon.

M. et Mme J. A. Langevin ont reçu dimanche la visite de M. et Mme Damase Deslandes, de Providence, R. I., avec leurs fils Cleo, voyageur de commerce, Léon étudiant en art dentaire et Ernest étudiant en génie textile à Baltimore. M. et Mme Georges Deslandes, d'Acton Vale, accompagnèrent leurs parents franco-américains.

M. J. L. McGinn est allé en voyage à Montréal ces jours derniers.

Mme H. A. Beaudet est partie hier soir pour un voyage d'affaires à Montréal.

### A LA COMMISSION SCOLAIRE

M. Henri Dessaulles, échevin et commissaire d'écoles, a été élu la semaine dernière président de la Commission Scolaire de Shawinigan Falls, en remplacement de M. l'abbé H. Brousseau, curé de St-Bernard, qui a occupé ce poste important pendant de nombreuses années.

Nos félicitations à M. Dessaulles qui méritait bien cette belle marque de confiance de la part de ses collègues.

## MIEUX VAUT SE MARIER TOT

C'est l'avis d'un médecin, qui a poursuivi depuis 25 ans des constatations sur le même objet, voulant savoir quelle pouvait être l'influence de l'âge des parents sur le caractère et l'intelligence de leur progéniture.

Les enfants de parents très jeunes sont turbulents et d'intelligence éveillée. Leur conduite laisse à désirer. Ils sont impulsifs, mais pleins d'esprits.

Les enfants de parents arrivés à la maturité sont paisibles, sans que leurs

facultés intellectuelles soient diminuées. Les enfants de parents âgés sont, au contraire, irréfléchis et bornés, et difficilement éducatibles au point de vue moral.

Telle est la règle générale. Mais il est bon d'ajouter que, précisément, parce que c'est une règle, elle comporte des exceptions.

C'est depuis 1860 seulement que la "Comédie Française", premier théâtre de Paris, célèbre la fête anniversaire de Jean Racine.

## La Bourse

Chiffres fournis par Keating & McCrae, Agents de change, 6 rue Hart, Les Trois-Rivières.

Lundi, 23 Juillet 1923.

### BOURSE DE NEW-YORK

	Max.	Min.	Fermet.
Am. Loc.	70 3/4	68 3/4	70
Anac. Cop.	42 3/8	42	42 1/8
Allis Ch.	42 1/4	42	42 1/4
Atchison	99 3/4	99 3/8	99 3/8
Bald. Loc.	123 7/8	121 3/8	122 1/2
Beth. Steel.	49 3/8	48 3/8	48 7/8
Can. Pac.	147 1/8	146 1/2	146 1/2
Ch. Mot.	52 5/8	52 1/2	52
Cr. Steel.	67	66 1/2	66 1/2
Eric.	12 1/2	12 3/8	12 3/8
Gen. Mot.	141 1/8	13 1/2	13 7/8
Gen. Asph.	30 5/8	29	29 1/2
Am. Can.	92 7/8	91 1/2	91 7/8
I. M. Pfd.	24 1/4	24 1/4	24 1/4
Insp. Cop.	31	31	31
Intern. P.	36 1/4	36 1/4	36 1/4
Kenn. Cop.	35 3/8	35 1/2	35 1/2
Calif. Pet.	22 5/8	22 1/8	22 1/2
Nor. Pac.	66 3/4	64 3/4	64 3/4
P. A. Pet.	65 7/8	64 3/4	64 3/4
Rep. Steel.	46 3/8	45 5/8	45 1/2
Reading	76 1/2	75 1/2	75 1/2
Sou. Pac.	87 1/2	86 1/2	86 1/2
Sou. Rail.	34 1/2	33 5/8	33 7/8
Studebaker	107 1/2	105 1/4	106 1/8
Texas Oil	43 7/8	43	43
U. Pac.	132 1/2	132	132 1/2
U. S. Steel.	92 5/8	91 1/4	92 1/8
U. S. Rub.	43 7/8	43 1/8	43 1/8
Stromberg	72 1/2	70 1/2	72 1/2
Van. Steel.	31 1/2	31 1/2	31 1/2
W. Over.	7 1/2	7 1/4	7 1/4
Sinc. Oil	34 1/2	34	34
Mar. Oil	38 5/8	37 3/4	37 3/4
Pac. Oil	34 1/2	34	34
Cosd. Oil	39 3/8	38 5/8	38 3/4
Pr. et Ref.	35 5/8	35 1/8	35 1/8
Ph. Ch.	23 5/8	21 5/8	22 5/8
Dav. Ch.	32 3/8	30 7/8	31 1/2

### BOURSE DE MONTREAL

	Max.	Min.	Fermet.
Abitibi	60 1/2	60	60 1/2
Atl. Sugar	17 1/2	17 1/4	17 1/2
Brompton	39	38 1/4	38 3/4
B. E. S. C.			7 bid
B. E. S. 2 P.	20 1/4	20 1/2	20 1/2
Br. Tr.	47 1/4	47 1/8	47 1/8 à 3/8
C. M. & S.	25	25 1/4	25 1/4
C. Cem.	81	80 1/2	81 bid
C. St. C.	15	15	14 3/4 à 15

## L'INSTITUT COMMERCIAL

Des Trois-Rivières

M. Nap. Marceau, Directeur-Gérant. M. Noel Gingras, Principal.

Ouverture des cours le 15 août, 1923.

LE MEILLEUR COURS COMMERCIAL

L'enseignement le plus pratique et le plus rapide pour jeunes gens désirant se créer une position avantageuse dans le commerce et l'industrie.

Français, anglais, comptabilité, arithmétique, correspondance commerciale, sténographie, dactylographie.

Position garantie à tout élève qualifié.

Notre mode d'enseignement est basé sur les méthodes les plus modernes dont le principe repose sur le raisonnement et l'expérience. Les cours peuvent être commencés en tout temps. Demandez le prospectus.

Institut Commercial des Trois-Rivières  
120, Rue Notre-Dame, : : : : Les Trois-Rivières.

KODAKS, PELLICULES, ARTICLES de TOILETTE

# OSCAR LANDRY

PHARMACIEN

Prescriptions remplies avec exactitude.

Téléphone 52 159, rue Notre-Dame.

25 ANNÉE JUBILAIRE 25

25ième EXPOSITION DE LA VALLÉE DU SAINT-LAURENT

PLUS DE \$25,000. EN PRIX AUX EXPOSANTS

GRANDES COURSES TROT ET AMBLE \$6,600.00 EN BOURSES

SPECTACLES ET ATTRACTIONS MAGNIFIQUES

Du 20 au 25 Aout, 1923

Trois-Rivières vous invite spécialement pour ces jours-là.

Hon. L. P. Normand, président. Dr J. H. Vigneau, gérant.